L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. I, Numéro 14 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".— *Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 10 septembre 1942

3000 élèves fréquentent les écoles séparées de Sudbury

D'après M. H.-H. Régimbal, secrétaire de la Commission des Ecoles Séparées de Sudbury, environ 3,000 élèves fréquentent les sept écoles séparées de la ville.

L'an dernier, ces mêmes écoles comptaient environ 2,900 élèves.

Il n'y aura aucun changement dans le principalat cette année; mais quelques vingt nouveaux professeurs, des institutrices surtout, sont sur les rangs.

DES REUNIONS CONSERVATRICES DE PORT HOPE ET DE WINNIPEG AU GROUPE FEDERAL DES "ONZE"

Sans inviter leurs chefs, les conservateurs prétendus progressifs discourent à Port Hope sur l'agonie de leur parti.—Les "vieilles barbes des tories se rassembleront un peu plus tard, en septembre, à Winnipeg.—Le Québec hésite à s'émanciper des vieux partis.—Les attaches de parti et le groupe des "onze".

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le parti conservateur a des soubresauts. Il tente de lutter contre la paralysie qui est en train de le conduire à la mort. Sa situation n'est guère brillante en ce moment. Il a un chef qui n'a pas encore été capable de se faire élire dans une circonscription: M. Arthur Meighen. Dans l'élection complémentaire de Yord-sud, tenue dans la première partie de 1942, M. Meighen a été battu à plates coutures par un membre de la C.C.F. avec l'appui des libéraux.

A la Chambre des communes, le parti conservateur ne compte que 33 députés sur 245. C'est moins d'un sixième de toute l'assemblée des représentants du peuple. Ce groupe n'est pas représentatif de la nation canadienne. Il ne compte aucun député fédéral de l'Alberta et de l'Ile du Prince-Edouard. Il comptait, au lendemain des élections générales de 1940, un conservateur indépendant dans la province de Québec. Mais, depuis, M. J.-S. Roy, député de Gaspé, a cru bon d'abandonner complètement le parti conservateur, de sorte que celui-ci ne possède aucun député fédéral dans trois provinces sur neuf, alors que ces trois provinces élisent ensemble 86 représentants du peuple à Ottawa. En Nouvelle-Ecosse, le parti conservateur n'a qu'un député sur 12; au Manitoba, qu'un sur 17; en Saskatchewan, que 2 sur 21; en Colombie britannique, que 4 sur 18. C'est en Ontario et au Nouveau-Brunswick que le parti conservateur est le plus fort. En Ontario, il est, cependant, en minorité. Il compte 24 députés sur 82. Au Nouveau-Brunswick, il en a 5 sur 10. Le Yukon est représenté également par un conservateur.

Si l'on considère la carte de la géographie naturelle du Canada, le parti conservateur compte seulement 4 députés sur 16 en Colombie britannique; 3 députés sur 55 dans les Provinces des Prairies; 24 sur 82 dans Ontario; aucun sur 65 dans le Québec; 6 sur 26 dans les Provinces maritimes.

PARTI ONTARIEN

Rien ne traduit mieux le caractère actuel du parti conservateur. Ce n'est pas un parti national. Chez trois provinces, l'Alberta, le Québec et l'Ile du Prince-Edouard, il est disparu de la Chambre des communes. Il n'existe plus, pour ainsi dire, à la Chambre des communes, en ce qui concerne la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba et la Saskatchewan. Le parti conservateur fédéral n'est plus qu'un parti provincial ontarien même en décadence avec certaines attaches au Nouveau-Brunswick et en Colombie britannique pour ce qui est de la représentation à la Chambre des communes.

Le groupe conservateur au parlement canadien, de plus, est d'une faiblesse extraordinaire. L'honorable R.-B. Hanson en est le leader à la Chambre des communes. C'est un homme qui fait bien tout son possible pour remplir sa charge. Mais il est dépourvu d'envergure. Ce n'est pas un tacticien. Il n'a pas l'étoffe d'un chef. Arriéré dans ses idées politiques, c'est un impérialiste et un tory de la vieille école. Il est entouré d'hommes qui, pour la plupart, si nous faisons exception de deux ou trois, ne valent pas mieux en tous points.

UN DOUBLE DIVORCE

Il y a un divorce entre le peuple canadien et le parti conservateur. Un fossé sépare également le groupe parlementaire et les membres ordinaires du parti conservateur. Le groupe parlementaire, incapable d'élaborer une politique conforme à l'évolution du peuple canadien, s'est spécialisé, depuis quelques années, dans les intrigues, intrigues pour garder la main-mise sur la haute direction du parti, intrigues pour garder la main-mise sur le chef lui-même du parti. Ces intrigues ont amené la chute de lord Bennett; elles furent la cause de la retraite de l'honorable R.-B. Manion, comme chef du parti. C'est à ces intrigues que M. Meighen doit d'avoir été choisi, en décembre dernier, chef du parti. Ce sont les mêmes intrigues qui jouent encore, dans le désarroi général du parti.

L'enlisement du parti conservateur ne fait pas doute même pour ceux qui en font partie, ceux qui en détiennent la direction comme ceux qui en sont de simples membres. Voilà ce qui explique, au fond, la double réunion du parti conservateur que le mois de septembre aura vues. La première a eu lieu à Port Hope, en Ontario, les 4, 5 et 6 du courant, et l'autre sera tenue plus tard à Winnipeg.

Un fait frappe d'abord. C'est que le congrès de Fort Hope n'a aucun caractère officiel. Les organisateurs ont délibérément décidé d'en exclure les chefs du parti. C'est le congrès du menu peuple qui jusqu'à maintenant a suivi le parti conservateur. Le congrès de Winnipeg sera la réunion officielle du parti.

A première vue, la réunion de Port Hope semble être, de la part des jeunes conservateurs, un mouvement de rébellion. En dépit des déclarations de ceux qui ont organisé cette réunion, c'est l'opinion du Windsor Star. "La situation, écrit-il, a toute l'allure d'une insurrection importante parmi les tories." Le mécontentement du **Toronto Globe and Mail** contre ceux qui ont osé organiser cette réunion en refusant d'inviter les chefs du parti confirme, dans leur idée, ceux qui croient à une sorte de révolution de palais au sein du parti conservateur.

Cette mauvaise humeur nous surprend. Car les organisateurs de la réunion de Port Hope ne font que pratiquer l'exemple que leurs chefs leur ont donné depuis quelques années. Ainsi que nous venons de le rappeler, ceux qui aujourd'hui s'offusquent de l'impertinence de ces jeunes conservateurs, ne sont-ce pas les mêmes gens qui, tour à tour, ont coupé politiquement le cou à MM. Bennett et Manion?

Quoi qu'il en soit, c'est évidemment aller trop loin que d'y voir, à ce moment-ci, une insurrection, de la part des jeunes conservateurs, dans la réunion de Port Hope. Pour l'heure, ils prétendent vouloir étudier en commun les problèmes politiques actuels et futurs du Canada en vue d'apporter leur contribution à la regénération du parti conservateur. Après quoi, ils soumettront leur façon de voir à l'honorable Arthur Meighen. Ce mouvement pourra tourner peut-être plus tard en insurrection. Mais, à l'heure présente, il n'y a point de conflit irréductible entre la réunion de Port Hope et celle qui suivra à Winnipeg dans le courant du mois. Ce sont deux courants d'opinion qui s'affrontent. Port Hope représente la nouvelle école du parti conservateur. Winnipeg sera l'écho de la vieille école du parti tory.

Que sortira-t-il de la réunion de Port Hope? Nous l'ignorons. Au moment d'écrire cette chronique, la réunion n'est pas terminée. Il faudra attendre encore plusieurs mois, avant de connaître les résultats pratiques de cette espèce de congrès des

(suite à la page sept)

Chez les femmes catholiques de Copper Cliff

Les quatre cercles de la Ligue des Femmes Catholiques de Copper Cliff reprendront leurs activités vers la fin du mois de septembre, après avoir cessé tout travail durant les mois d'été.

Ces différents cercles, organisés par Mme J.-A. Perras, se sont donné comme mission de tricoter pour les membres de la marine marchande. Elles envoient leurs présents au Club des Matelots Catholiques de Montréal qui se charge lui-même de la distribution.

De nombreuses lettres de remerciements sont parvenues à ces dames qui les ont sans doute bien méritées.

4ième Congrès des Coopérateurs

Les coopérateurs tiendront leur —-d

Les progrès de la coopération dans la province de Québec sont rapides, mais pour qu'elle porte tous les fruits qu'on est en droit d'en attendre, l'éducation du coopérateur ne doit pas être négligée. C'est pour cette raison que le Conseil Supérieur de la Coopération fait porter le prochain congrès de coopération sur l'**Education dans le mouvement coopératif.**

Le programme de ce congrès a déjà été publié il y a quelque temps: il aura lieu à Montréal, dans les salles du Jardin Botanique, les 11, 12, 13 septembre prochain. Rappelons le nom de quelques-unes des personnalités marquantes qui y prendront part: le R. P. Georges-Henri Lévesque, o.p., président du Conseil Supérieur de la Coopération et directeur de l'Ecole des Sciences Sociales de l'Université Laval, M. Maurice Colombain, chef du Service de la Coopération du Bureau International du Travail de la Société des Nations, M. Henri-C. Bois, secrétaire de la Coopérative Fédérée de Québec, M. Raynald Ferron, chef du Service et d'Economie Rurale de la Provinciale de Québec.

On sera sans doute heureux d'apprendre que le Petit Septuor de la Bonne Chanson, sous la direction de M. Arthur Blaquière, prêtera son concours lors de la grande séance publique de samedi soir, le 12, à 8 heures et demie. Cette soirée sera sous la présidence de M. Victor Barbeau, président de l'Alliance des Coopératives de Consommation. Il y aura allocutions des invités d'honneur, suivies d'une conférence de M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes, qui ne manquera pas de captiver ses auditeurs.

Que tous se donnent donc rendez-vous à Montréal, dans les salles du Jardin Botanique, les 11, 12 et 13 septembre prochain. Que chaque coopérative délègue au moins un représentant au congrès pour que ces assises soient un succès dont bénéficieront le mouvement coopératif et la province tout entière.

Accident à Noëlville

Noëlville—Comme il essayait de faire partir le moteur de son automobile avec une manivelle, M. Noël Séguin, de Noëlville, se fracture le bras droit. Il fut hospitalisé à St-Joseph où son bras fut immédiatement mis dans le plâtre.

Nouveau gradué de Brockville

Le lieutenant Albert Charette, nouveau gradué de l'Ecole des Officiers de Brockville, est actuellement en vacances chez ses parents, M. et Mme Emile Charette de 289 rue Larch. Le lieutenant Charette, né à Hanmer en 1918 vint à Sudbury en 1919 où il étudia à l'école primaire. Il fit ses études supérieures au collège Bourget de Rigaud. Ancien employé de la Maison J.-A. Lapalme et Cie, il fut aussi gérant du département des viandes au Eaton's Groceteria.

Après deux mois d'études à St-Jérôme, il fut envoyé à Brockville où il vient de terminer son cours.

Visiteurs de Montréal

Chelmsford.—Les familles Onésime Ménard et Edouard Paquette, de Montréal, ainsi que M. et Mme Paul Boyer, de Notre-Dame-de-la-Paix, étaient en visite chez M. Edouard Lavallée, de Chelmsford. De là, ils se rendirent chez M. Donosa Lavallée où ils assistèrent aux noces de la fille de ce dernier, Aline, mariée à M. Florian Castonguay.

Ils visitèrent aussi MM. Philippe Boyer, Alcide Blais, Adrien Paquette et Henri Lavallée, de Sudbury, ainsi que M. Antonio Paquette, de Copper Cliff.

Nos visiteurs retourneront à Montréal en passant par Rouyn où M. Ménard rendra visite à sa soeur.

Folichonneries de L.-H. Saunders

Timmins, (D.N.C.)—M. Leslie H. Saunders, orangiste renommé, éditeur du "Protestant Action" donna igi une conférence d'une heure. Il s'en prit à Québec qui, à son dire, domine les huit autres provinces.

Québec ne fournit pas assez de soldats. Ottawa attend que les Canadiens-français prennent emploi dans les usines de guerre d'Ontario pour imposer le service obligatoire au Canada.

L'église catholique et Québec contrôlent les affaires publiques. Exemple: le cas René Chaloult.

M. Saunders demande à ses auditeurs de contrecarrer l'influence des Fascites et des Jésuites partout où ceux-ci voudront implanter leurs idées moyenâgeuses dans le domaine spirituel, économique et politique.

Ce sont là quelques-unes des "folichonneries" de M. Saunders.

Décès de Madame V. Castonguay

Timmins.—Mme Napoléon Dumais, née Virginie Castonguay, de Montréal, est décédée ici, samedi dernier, à l'âge de 51 ans, après une semaine de maladie.

Le service eut lieu lundi à l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Lui survivent: son époux, cinq fils, Aldège, Léo et Edouard, de Timmins, Laurent, de Sudbury et Wilfrid, de Montréal; une fille, Marie-Ange, Mme Paul Lamirande, de Chelmsford. Aussi ses parents, M. et Mme J.-B. Castonguay.

Mme Dumais, 137 ave Ann, était bien connue à Timmins où elle vécut ses vingt dernières années.

Expositions agricoles

Les fermiers du district de Sudbury auront l'occasion d'étaler leurs produits agricoles ce mois ci à Warren et à Massey.

L'exposition de Warren aura lieu les 16 et 17 septembre. Celle de Massey est fixée aux 22 et 23. Deux concours de labour—sénior et junior—auront lieu à Verner, et un autre à Chelmsford. Les dates de ces derniers concours n'ont pas encore été fixées.

Mort de M. Joseph Miron à Verner

Verner (D.N.C.)—Samedi dernier, M. Jos Miron s'éteignait dans son foyer parmi les siens. Il était depuis longtemps malade. Son service eût lieu mardi. Un long défilé et une nombreuse assistance à l'église étaient la meilleure preuve d'une profonde sympathie envers la nombreuse famille d'un paroissien bien connu. Il était âgé de soixante-trois ans.

Il laisse dans le deuil six garçons: Alpha, Doris, Sylva, Josaphat, Donat et Rosario; six filles: Mmes Etienne Sylvestre, Denis Sylvestre et J. Desgroseilliers, Soeur Marie Dominica, s.g.c., Bernadette et Rose. Il laisse en outre trois frères: Edmond, Janvier et Fabien; deux soeurs, Mmes Delphis Legault et J. Major. Aussi plusieurs petits-enfants. A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

Mlle Thérèse Gagnon souffre encore des suites d'un accident. En voulant sauver deux petits frères des chevaux qui approchaient, elle tomba et se brisa l'anse du cou. Peu importent les souffrances quand on a conscience d'avoir fait son devoir. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

M. le vicaire W. Bradley est parti en voyage à Montréal.

M. et Mme Donat Coutu sont en promenade à St-Gabriel.

La famille Eddy Legendre apprenait la semaine dernière par télégramme, l'arrivée de leur fils en Angleterre.

Les écoles primaires sont ouvertes depuis le 8 septembre. Plusieurs de nos jeunes nous laisseront prochainement pour aller étudier dans les couvents et les collèges. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents...

Ouverture du High School

Il avait d'abord été décidé que les Ecoles Supérieures n'ouvriraient leurs portes que le 22 septembre afin de permettre aux étudiants d'aider aux travaux de la ferme. Mais le Ministère de l'Education suggère maintenant de faire commencer les classes le 8 septembre, dans le Nord-Ontario, puisque les travaux agricoles seront terminés à cette date.

Ce changement dérange beaucoup d'étudiants qui avaient décidé de prendre leurs vacances à cette époque.

Dans le sud cependant, les vacances des étudiants ne finiront que le 22 septembre.

Le soldat Bélanger disparu à Dieppe

Timmins, (D.N.C.)—La vingt-deuxième liste émise par le Département de la Défense en ce qui concerne nos pertes militaires à Dieppe, contient le nom du soldat Hilaire-Henri Bélanger, de Monteith, Ontario. Son frère, Valmore Bélanger, sert dans le Corps des Vétérans stationné à Monteith. Le soldat Hilaire Bélanger a été "tué en action".

Sont arrivés sains et saufs en Grande-Bretagne: les soldats Roger, 18 ans, et Fernand Bertrand, 21, fils de M. et Mme W. Bertrand, 24 ave Main. Le soldat Fernand Brabant, fils de M. et Mme Ernest Brabant, 454 rue Pine, sud.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

L'AMOUR VRAI EXISTE-T-IL!

Je lisais dernièrement une lettre d'une jeune fille de vingt ans à qui la famille imposait un mari de quinze ans plus âgé, et qui en désespoir de cause demandait conseil à une pure étrangère. "Les personnes avec qui je vis ne peuvent me répondre car toutes elles sont en faveur de ce mariage, même ma mère me dit que l'amour pur, romantique, plein d'ardeur et de rêve, que l'amour tel qu'on le désire à mon âge n'existe pas. Est-ce que vraiment l'amour n'est qu'un vain mot?"

Pourquoi fausser ainsi le coeur de cette enfant? Peut-être l'homme qu'on veut lui faire épouser est-il un parti avantageux, mais qu'est-ce que l'argent à côté de l'amour; car l'amour existe réellement tel que le rêve toute jeune fille, et tôt ou tard chacune d'elle trempera ses lèvres à la coupe enchanteresse, quelques-unes pour leur malheur, beaucoup pour leur bonheur.

J'avoue que l'argent est un grand facteur dans la vie conjugale, mais je préfère le couple modeste qui lutte amoureusement pour équilibrer son budget, que l'autre riche et indépendant qui vit séparé de coeur et d'âme. Combien de pauvres femmes riches regardent-elles aujourd'hui dans le passé pour essayer de revivre les jours de lutte à deux, les jours où le mari amoureux l'aidait au ménage, essuyait la vaisselle, donnant un baiser à la volée entre chaque morceau, où, des vacances, un voyage étaient projetés et étudiés avec enthousiasme, des jours à l'avance. Aujourd'hui monsieur à son club, madame à son bridge, et la vie s'écoule sans amour, sans but.

L'amour existe, soyez-en assurées, jeunes filles; et vous, mères, ne dites jamais, quoiqu'il arrive, que l'amour n'est qu'un vain mot, car vous détruiriez chez vos enfants la foi qu'ils ont en Dieu, la confiance qu'ils ont envers leurs parents, et le courage dont ils ont besoin pour regarder la vie en face.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Je dois me marier prochainement. Dois-je envoyer un faire-part au prêtre qui doit bénir mon mariage, à mes amies, qui sont en religion, à un jeune prêtre, ami de ma famille, à la compagnie pour qui je travaille? —GHISLAINE.

R.—Vous pouvez annoncer votre mariage à ces personnes soit par le faire-part officiel, soit par une lettre particulière ou verbalement. Le prêtre qui doit bénir le mariage a droit à une visite; votre patron apprendra la nouvelle de votre propre bouche, de même que vos camarades de travail. Les religieuses et le jeune prêtre, recevront soit le faire-part, soit une lettre de vous.

Q.—Pourquoi une femme pardonne-t-elle si difficilement à son mari quand il l'a trompée? Je suis le père de trois enfants, ma femme est charmante, mais notre maison est devenue un enfer parce que j'ai cédé à une faiblesse. Ma femme ne fait que pleurer. Que faire pour obtenir son pardon?—LE MARI D'EDNA.

R.—Dites-moi si vous étiez vous-même un mari trompé, si vous seriez bien empressé à ouvrir vos bras. Pourquoi voudriez-vous être traité différemment de la manière dont vous traiteriez vous-même votre compagne? Sans doute, son devoir de chrétienne est de pardonner, mais votre devoir, à vous, n'était-il pas de respecter la foi jurée solennellement au pied de l'autel? Ce n'est sûrement pas en vous posant en victime, que vous mériterez votre pardon.

Q.—Voulez-vous me dire le nom des communautés qui s'occupent du soin des malades?—PIERRETTE.

R.—Les soeurs de la Providence, les Soeurs Grises, les soeurs de la Sagesse, les soeurs de l'Espérance.

Q.—Quelle est la durée du deuil pour un frère et peut-on porter, au début, un peu de blanc? Quand peut-on aller au théâtre?—L. G.

R.—Six mois de noir et six mois de demi-deuil. On peut porter un petit collet blanc uni à sa robe noire. Au bout de six mois, on peut aller au théâtre.

Q.—Je n'ai que dix-sept ans et je suis malheureuse parce que j'ai reçu un gentil garçon de vingt-et-un ans que j'aimais, que nous nous sommes brouillés, puis raccordés, et qu'ensuite, il m'a de nouveau délaissée parce que je n'avais pas accepté un rendez-vous qu'il me donnait. Je voudrais lui écrire pour qu'il sache la peine qu'il m'a causée. J'attends votre conseil? — J'AIME VOTRE COURRIER.

R.—Vous êtes trop jeune pour vous rendre ainsi malheureuse à cause d'un jeune homme. Laissez donc celui-ci où il est; s'il vous aime, il vous reviendra et s'il ne vous aime pas, il ne servira à rien de lui écrire. Vous le regretterez ensuite. Cherchez plutôt à l'oublier.

Le travail féminin

Un problème qui demeure toujours grave, mais qui n'est pas encore solutionné, c'est bien le travail féminin. La plupart des journaux sérieux ont alerté l'opinion publique sur ce grave danger qui nous menaçait.

Les réactions sont lentes cependant et peu de réalisations sont venues apporter des lumières sur un règlement satisfaisant de ce problème. Nos gouvernants étudient sans doute la question, mais la solution semble difficile à trouver. Du moins apparemment.

Rien n'empêche que la gravité du problème demeure et qu'elle menace la base même de notre société, *La Famille*.

La fille qui se dirige dans l'industrie de guerre pour y travailler durant quelques années est condamnée à un affaiblissement de sa santé normale, le travail est la plupart du temps malsain ou au-dessus des forces du sexe féminin. Particulièrement le travail de nuit épuise rapidement ainsi que les heures de travail trop longues. Et ces jeunes filles qui aujourd'hui travaillent dans ces usines, qui laissent leur santé, sont pourtant les futures mères de demain, celles qui donneront à la patrie la génération de demain.

Quant aux mères de familles actuelles qui abandonnent leur foyer au bénéfice de l'usine ou de l'industrie, tous savent les graves inconvénients qui en résultent, particulièrement pour l'éducation des enfants et le bonheur familial. C'est le désordre dans la famille.

Et nous ne parlons pas du côté moralité du travail féminin. Le fait est trop connu pour qu'il soit nécesaire de relever que nombre d'industries détruisent le peu de pudeur et de saine moralité, que conservait encore notre jeunesse féminine. Ce qui entraine à un affaiblissement de l'esprit chrétien.

Affaiblissement de l'esprit chrétien et destruction de la famille, telles sont les deux grandes plaies qu'engendre le travail féminin. Par la première, notre catholicisme s'amoindrit, par l'autre notre société est menacée. Problème religieux, problème national.

Comment en sortir, car il faut en sortir? Mais nous sommes en guerre, en face de deux positions, ou bien gagner la guerre, ou bien la perdre. Perdre la guerre, c'est l'avènement du Nazisme dans le monde, avec la perte probable de notre religion, de notre patrie. Gagner la guerre, c'est la liberté, l'indépendance. Mais si pour gagner la guerre par un effort total, nous ruinons notre société dans sa base même et nous faisons disparaître le sentiment religieux de notre peuple, la victoire nous aura-t-elle apporté beaucoup plus que la défaite?

Nous voulons gagner la guerre, et il faut la gagner. Qu'on prenne donc tous les moyens possible pour la gagner au plus tôt, mais qu'on prenne bien garde de préparer une victoire plus désastreuse que la défaite. Tout en poussant notre effort de guerre au maximum, qu'on sonde les conséquences de nos actes.

Pour cette question du travail féminin, ce que nous voulons ce n'est pas la cessation de tout travail féminin. Au contraire, c'est tout simplement une réglementation pourvoyant à protéger la jeune fille et la mère de famille au point de vue physique et moral. Nous ne voulons pas que notre société meure. Ne serait-il pas sage d'y voir au plus tôt.

Savoir vivre

Thomas Jeffersoon, qui naquit en 1743 et mourut en 1826, fut, on le sait, le troisième président des Etats-Unis. Comme son compatriote Benjamin Franklin, il a laissé, joint à sa réputation d'homme d'Etat, le renom d'un moraliste distingué. Ses dix commandements sont d'excellents conseils pour la conduite de la vie. Ils sont peu connus. Les voici!

1—Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

2—N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

3—Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

4—N'achetez jamais l'inutile sous prétexte que c'est bon marché.

5—La vanité et l'orgueil coûtent plus que la faim et la soif.

6—Ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.

7—Rien n'est fatiguant si c'est fait de bon coeur.

8—Que de chagrins nous ont donnés des malheurs que notre imagination nous faisait craindre et qui ne sont jamais arrivés.

9—Prenez toujours les choses par le bon bout.

10—Si vous êtes mécontent, comptez jusqu'à dix avant de parler, et jusqu'à cent si vous êtes en colère.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Lundi, le 31 août à huit heures, en l'église St-Joseph de Chelmsford, a été béni le mariage de Mlle Aline Lavallée, fille de M. et Mme Donoza Lavallée à M. Florian Castonguay, fils de M. et Mme Liguori Castonguay. M. l'abbé Lucien Cholette officiait à la cérémonie. M. Lavallée accompagnait sa fille, et M. Castonguay était le témoin de son fils. L'église était décorée d'une profusion de fleurs estivales. Pendant la messe, un programme de chant fut exécuté par la chorale de la paroisse. A l'offertoire, Mlle Diane Castonguay, soeur du marié, chanta l'Ave Maria de Millard; à la communion, Mlle A. Marquis chanta "Mon Bien-Aimé". M. Roland Groulx touchait l'orgue.

La mariée, qui reçut les honneurs de la congrégation des Enfants de Marie, portait un ensemble de crêpe bleu pastel, un chapeau de même ton drapé d'une voilette française et des accessoires assortis. Son bouquet de corsage se composait de roses. Le marié reçut les honneurs de la Ligue du Sacré-Coeur.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. M. et Mme Castonguay partirent ensuite en voyage. Mme Castonguay portait alors un costume trois pièces couleur rouille avec accessoires bruns.

A leur retour, les nouveaux époux éliront domicile à Chelmsford.

L'euphorbe feuillu, le passerage velu, la centaurée de Russie, l'herbe de pauvreté et le liseron, sont des herbes vivaces difficiles à détruire dans les Provinces des Prairies. Il faut généralement deux années de suite de jachère d'été nue pour en compléter l'extirpation.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Samedi, le 29 août, avait lieu le mariage de Mlle Rhéa Despatie, fille de M. et Mme Théodore Despatie, au soldat Constant Démoré, fils de M. Eugène Démoré, et de feu Mme Démoré. M. Théodore Despatie servait de témoin à sa fille et M. Julien Denis servait de témoin au marié.

M. le Curé S. Charpentier officia à la cérémonie et la chorale des jeunes filles fit les frais du chant. Mme G. Bidal accompagnait à l'orgue.

Hanmer, (D.N.C.)—Lundi, le 31 août, eut lieu le mariage de Mlle Jeanne d'Arc Ouellette, fille de feu Fabien Ouellette, à M. Oscar Moreau, fils de M. et Mme Oscar Moreau. M. Louis Landry servait de témoin à sa nièce, et M. Emile Richer accompagnait le marié. Mlle Germaine Ranger et M. Toussaint Ouellette étaient fille et garçon d'honneur. M. le Curé S. Charpentier bénit le mariage et la chorale des jeunes filles fit les frais du chant. Les nouveaux époux résideront à Hanmer.

Aux nouveaux couples "L'Ami du Peuple" offre ses félicitations et voeux de bonheur.

Paroles de Gounod

Le grand musicien Gounod racontait un jour à ses amis qu'étant jeune et grisé par ses premiers succès, il disait volontiers: *Moi.*

Plus tard, ayant réfléchi, il disait: *Moi et Mozart.*

Plus tard encore, ayant grandi, il ne disait déjà plus que: *Mozart et moi.* Enfin, devenu illustre, il hochait en souriant sa tête couverte de lauriers, et disait simplement: *Mozart.*

—Duplessis.

Le bon sens

Un vieillard arrachait des pommes de terre dans son champ lorsqu'une voix fraiche et caressante lui fit lever la tête.

Bonjour grand'père.

C'était Bébert, le petit-fils du père Charabié qui, l'ayant aperçu, avait quitté ses camarades pour venir le rejoindre.

Bonjour Bébert... comme ça, t'arrive de l'école?

Oui, grand-père.

Et quoi qu't-as appris de nouveau?

Qu'y a pu de bon Dieu!

Hein? fit Charabié étonné.

Oui, c'est le sous-maître qui nous a dit ça c'matin.

Ah!... Et par quoi qu'on remplace le bon Dieu?

Par la science.

Il est bien savant ton maître?

Oui, grand-père.

Et ben, dit le vieux Charabié, en ramassant une pomme de terre, va lui porter ça de ma part, et tu lui diras *d'en faire une pareille.*

Cette pomme de terre est encore à l'étude.

(Extrait des "Répliques du Bon Sens" par un ancien Capitaine)

Le fait de servir et d'obéir au mieux est déjà un acte de chef puisque c'est donner l'exemple.—Maréchal Lyautey.

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 383

NICKEL TIRE SERVICE
Propriétaire: GERARD BOULET
Ouvrage garanti à prix modérés
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25 rue Beech Téléphone: 3-0108
Sudbury, Ontario Résidence: 6-6132

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 10 septembre 1942

La part des Canadiens français à Ottawa

Vous êtes-vous déjà demandé quelle part nous était faite dans le haut fonctionnarisme fédéral, dans l'administration des différentes branches de l'activité du Canada? Nous formons un tiers de la population, nous devrions donc posséder un tiers des emplois. Ce ne serait que justice.

L'Action Nationale du mois de juillet nous fournit des statistiques sur ce sujet et, pour employer les termes de cette revue, ce sont des "chiffres édifiants". Ils démontrent qu'à Ottawa, on fait ce qu'on peut — du moins ça en a bien l'air — pour avoir le moins de Canadiens français possible aux postes de commande.

Comme la liste est assez longue, je me bornerai à quelques services seulement.

En agriculture par exemple, savez-vous que sur 76 fonctionnaires, nous n'en avons que 4. C'est joli, n'est-ce pas? Nous devrions en avoir 25 puisque nous formons le tiers de la population. Et on nous en donne 4!

Voici la distribution dans ce service:

	Hauts fonctionnaires	Canadiens français
Agriculture	76	4
administration	5	1
publicité	4	0
Service des fermes expérim.	38	3
administration	2	0
fermes centrales	10	0
fermes locales	26	3
Service des marchés	14	0
administration	3	0
économie agricole	3	0
produits laitiers	3	0
fruits et légumes	3	0
bétail	3	0
Service de production	9	0
administration	1	0
santé des animaux	2	0
bétail et volailles	2	0
grandes cultures	3	0
protection des plantes	1	0
Service de science agricole	6	0

Quel encouragement pour les agriculteurs Canadiens français! L'agriculture est le seul domaine au pays où nous tenons une place honorable car nous possédons la terre. Hors de là, nous comptons à peu près pour rien car nous travaillons pour les autres. Nous devrions donc être encouragés, poussés de l'avant. Non! on diminue autant que possible notre influence en nous écartant des leviers de commande.

Je parle de l'agriculture parce qu'elle nous touche de plus près, mais c'est la même chose dans les autres services. Dans la finance, sur 12 hauts fonctionnaires, notre part est de 0. Dans les pêcheries, sur 33, nous en comptons 2, etc., etc.

Dans un temps où toutes les énergies du pays doivent être unies dans un effort gigantesque, peut-on comprendre qu'on ne change pas cette politique de parents pauvres à notre égard? On nous répète tous les jours que c'est notre devoir de faire ceci, de souffrir cela; mais on oublie que droits et devoirs vont ensemble. Nous avons des devoirs à remplir parce que nous avons des droits. Les uns sans les autres n'ont pas de sens.

Camille LEMIEUX

Mise au point

Toute entreprise, quelle qu'elle soit, nécessite collaboration et aide financière à ses débuts. Surtout quand cette entreprise part avec la somme nominale de zéro, comme ce fut le cas pour "L'Ami du Peuple".

Au mois de mai, des jeûnes gens de Sudbury décidaient de fonder un hebdomadaire dans le but de servir la cause catholique et française en Ontario. Pour tout capital à investir, ils apportaient leur bonne volonté et un désir intense d'aider leurs compatriotes de langue française. Ce qui était loin de suffire, car ils avaient aussi besoin d'argent et de collaboration.

L'argent leur fut fourni par une souscription à laquelle de nombreux amis répondirent généreusement parce qu'ils comprenaient la beauté de leur geste.

Quant à la *collaboration*, il fallait la chercher en lieu sûr, chez des personnes non influencées par quelque intérêt. Ces personnes furent nombreuses qui, au début, nous aidèrent de leurs sages conseils. Nous leur réitérons ici nos sincères remerciements. Parmi ces personnes, nous nous plaisons à mentionner tous ceux qui ont apporté à notre journal une collaboration active, toute spéciale et très appréciée. Par exemple, l'auteur de "Pionniers de l'Ontario-Nord", qui est un Père du Collège. Mais de là à dire que "L'Ami du Peuple" est une affaire du Collège, comme certains le prétendent, il y a loin! Le Collège n'est donc pas du tout responsable des idées exprimées dans cet hebdomadaire, et la Direction seule en prend tout le responsabilité.

LA DIRECTION.

Un échange peu banal

Certains Canadiens anglais, pas tous heureusement, reprennent de temps à autre leur cher petit dada: l'abolition du français dans nos écoles. Un de ceux-là, un certain M. Honeyman, de Montréal, propose un échange peu banal, qui, d'après lui, aidera à maintenir l'unité nationale.

Puisque la province de Québec est opposée à la conscription pour outre-mer, il faudrait qu'en retour, certains "privilèges" dont elle jouit actuellement, lui soient enlevés.

Mentionnons quelques-unes des réformes proposées par M. Honeyman:

1—qu'en dehors de la province de Québec, l'anglais seulement soit reconnu comme langue officielle;

2—qu'en dehors de la province de Québec, l'anglais seulement soit enseigné dans les écoles;

3—que dans la province de Québec, toute personne, ayant un emploi public, puisse parler et lire l'anglais couramment.

M. Honeyman semble oublier que chacun était absolument libre de voter comme il l'entendait au dernier plébiscite. La province de Québec n'a donc pas commis un crime en votant "non". Serions-nous en Allemagne pour être obligés de voter d'après le bon vouloir du gouvernement? Certains comtés, en dehors de Québec, ont fourni un gros pourcentage de "non". Quel compromis suggérera-t-il pour ces récalcitrants?

Ce bon M. Honeyman sait-il que le fait de parler sa langue n'est pas un privilège, mais un droit, que possède tout peuple libre?

Il devrait aussi repasser son histoire. Il apprendrait ainsi que le français est reconnu comme langue officielle d'après "L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord". Voudrait-il amender cette constitution? Et à quel titre?

En dehors de la province de Québec, l'anglais seulement devrait être enseigné dans les écoles. Tout à fait logique! La province de Québec est accusée d'avoir commis une "faute" grave, mais les autres provinces doivent aussi être punies. Allons, M. Honeyman, beaucoup d'autres de vos semblables ont essayé d'abolir le français, et ils n'ont pas réussi. Abandonnez donc cet espoir chimérique. La suspension du règlement XVII a été reconnue comme étant une mesure nécessaire, et il y a longtemps que les gens sensés nous laissent en paix sur ce sujet.

Nous sommes d'accord avec vous sur le troisième point: les gens, ayant un emploi public, dans la province de Québec, devraient pouvoir lire et parler l'anglais couramment. Mais vous oubliez de mentionner qu'ils devraient lire et parler le français également. Vous admettrez que la plupart de nos Canadiens français, ayant un emploi public, sont réellement bilingues. Vos compatriotes de langue anglaise, sensés être bilingues, le sont-ils réellement? Vous savez bien que non.

Et c'est ça le plan que vous préconisez pour favoriser l'unité nationale? Vous devriez savoir que les gens de votre espèce, loin de travailler à la bonne entente, ne sèment que discorde et désunion.

J.-P. BRUNET

Avec ou sans épices

Le premier devoir d'un peuple est d'avoir le courage de vivre et de prendre dans ses propres mains le soin de sa destinée.

• •

Le premier devoir d'un peuple est de se débarrasser de ces faux grands hommes dont la mission n'est que démission.

• •

Il y a des gens qui ont la manie de tout pacifier, qui veulent qu'on soit des moutons au milieu des loups.

Il n'y a rien de si terrible que l'empire d'une fausse maxime une fois établie sur quelque préjugé qui nous est cher; à force de passer de bouche en bouche, elle devient une sorte d'oracle qui subjugue les meilleurs esprits.—Joseph de Maistre.

Lettre à Procule

Bien cher ami,

Finies les vacances. Hier, je regardais tout ce petit monde s'affairer à la porte de l'école et je fis un retour d'une trentaine d'années dans ma vie pour me revoir au matin de mon entrée au cénacle du savoir. Souvenirs, souvenirs qui me trottez dans la tête, rassemblez-vous à la pointe de mon crayon, que je vous étire en lignes tortueuses sur cette feuille de papier!

J'avais six ans, une blouse blanche surmontée d'une grosse boucle qui servait de coussin à mon menton, une culotte en tuyau de poêle coupée à la hauteur du genou. Ma soeur, déjà savante, veillait sur moi et me prodiguait une foule de conseils que j'eusse négligés en une circonstance moins solennelle. Mais au premier jour de classe, et à six ans, la timidité et le souci de me montrer bien élevé en présence de ces petits diables dont tout le rang parlait, me disposèrent à adopter une tenue parfaite.

"Comment s'appelle la maîtresse? Est-elle mauvaise?" se demandaient les initiés. Ce seul mot de "mauvaise" me donnait quelque peu la frousse et plus les neuf heures approchaient, plus je sentais grandir mon impuissance. J'étais pris pour rester là! Enfin, la maîtresse apparut sur la butte à Durocher, déjà entourée des "licheuses" de profession. Diplomatie et politique auxquelles je ne comprenais rien. Je m'imaginais qu'on s'accrochait à une nouvelle maîtresse pour lui faire plaisir et lui rendre son arrivée agréable. Pas de danger, les "licheuses" pensaient d'abord à elles-mêmes et accomplissaient un travail systématique de prévention. La jeune institutrice qui tombait dans le piège et se traitait des favoris faisait à son insu une réserve d'ennuis pour toute l'année. C'était alourdir la tâche, sans indemnité équivalente.

"Enfin, la voici!" Mlle X . . . était jeune jolie, souriante, bien mise. Ça regarde pas trop mal, pensai-je, on a des chances de sortir d'ici vivant! A l'appel, cependant, je faillis m'évanouir en déclarant mes nom et âge. La première fois, je le fis d'une voix assez pleine d'assurance, mais un brait de pupitre empêcha la maîtresse d'entendre et, à la reprise, la voix me manqua! "Voulez-vous parler plus fort!" Là, j'ai souffert, mon cher Procule, et souffert encore bien plus lorsque, fâché, révolté, lançant mon nom aux quatre murs et à toutes les oreilles, j'entendis les rires autour de moi. Almanzar, nom autrefois respecté, devenu objet de dérision chez quarante imbéciles avides de se distraire aux dépens de n'importe qui et à n'importe quel propos. La maîtresse, pourtant, put s'empêcher de rire et elle rappela fermement à mes camarades que mon nom n'avait rien de déshonorant. A moi, elle conseilla la politesse et me demanda de faire tous les efforts pour vaincre ma timidité. Je n'y ai pas encore complètement réussi, mais j'ai fait du progrès.

Toujours est-il que ma première journée de classe finit par finir. J'en rapportai une impression fâcheuse, j'étais humilié, mais j'avais des parents qui ne se rendaient jamais aux petites raisons et qui, peu instruits eux-mêmes, admiraient l'instruction. Mon aventure du premier jour, que ma grande soeur ne leur cacha pas, leur fit soupçonner que je pourrais devenir rétif et ils appliquèrent les freins d'urgence.

Et hier, en voyant les "nouveaux" à la porte de l'école, je me demandai combien de parents iraient rejeter sur le dos des maîtres les maladresses commises par leurs enfants. J'aurais voulu dire aux petits: "Mettez de côté la timidité, ne craignez pas de donner votre nom d'une voix franche et sûre, ne faites pas les chiens battus — il y en a trop chez les grands ne prenez pas l'habitude de bouder, ne soyez pas susceptibles, car personne n'a le désir de vous persécuter; et surtout, appliquez-vous à vous instruire, c'est pour cela que vous allez à l'école!"

Je ne me rappelle pas si j'ai appris beaucoup de choses pendant ma première année. J'en ai certainement appris assez pour m'apercevoir que je ne savais rien et par la suite j'appréciai de plus en plus mon séjour à l'école puis au collège. Aujourd'hui, non seulement n'ai-je plus peur de prononcer mon nom, mais je puis même l'écrire, ainsi que je le prouve à l'instant.

ALMANZAR

TRIBUNE LIBRE

Comme "L'Ami du Peuple" suscite un intérêt toujours croissant, nous avons pensé ouvrir dans nos pages, une tribune libre. Tous sont invités à y prendre part.

Nous avons constaté en effet que, même avec la meilleure volonté du monde, beaucoup d'événements importants nous échappent, soit qu'on n'y pense pas, soit qu'on les apprenne trop tard ou qu'on ne soit pas adéquatement renseigné.

Cette colonne permettra aussi à ceux qui reçoivent le journal d'exprimer leur opinion sur telle ou telle question du jour. "L'Ami du Peuple" en sera d'autant plus intéressant. Les règlements seront les mêmes que ceux des autres journaux. Nous nous réservons le droit de ne pas publier ce qui irait à l'encontre de l'effort de guerre du pays. Nous comptons de plus sur la bonne intelligence de ceux qui écriront pour considérer le format de notre journal dans la longueur de leur lettre.

LA REDACTION.

RECIT D'EXPEDITIONS

—Nous nous étions perdus dans les glaces ,sans vivres et sans provisions.

—Il fallait vous faire rapatrier par le consulat!

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Le coin du liseur

"PECHEUSE D'AMES"

par *Colette Henri-Ardel*

Enfin un fort beau livre pour jeunes filles et jeunes femmes. Un très, très beau roman d'amour:

"Reine Arbanne, la pécheuse d'âmes, et une inoubliable figure. Elle est, avant tout, très humaine, et son coeur, ardemment sensible et avide de se donner, à côté de lourdes peines ne connait que de bien petites joies. Mais ses aspirations, ses luttes, ses espoirs, ses chagrins et ses mornes découragements l'acheminent peu à peu, en une montée parsemée de sacrifices et de souffrances vers la plus noble sérénité.

Autour d'elle vivent, peinent, aiment et meurent les êtres qui lui sont les plus chers, et auxquels Colette Henri-Ardel donne un tel relief, et avec tant de charme, que le lecteur ne peut que s'attacher à eux avec ferveur.

"Pécheuse d'Ames" procure à ceux qui le lisent une joie rare et, à certaines pages, une vive émotion, car ce livre infiniment humain contient à la fois les images de la vie et de la mort, de l'amour et de la souffrance".

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.25.

LE ROMAN D'UN LACHE

Maurice Dekobra

"Alain et Irène constituent un de ces ménages qui se chamaillent avec des raffinements chinois, qui se déchirent en respectant la syntaxe, qui font assaut d'érudition entre la salle de bains et l'oreiller et s'envoient des citations comme des grenades à main. Mais si Alain goûte peu les dons de sa femme sur la scène, il apprécie en elle la femme désirable, lorsqu'oubliant de prendre la pose, elle s'abandonne dans ses bras".

Voilà comment Dekobra décrit les deux personnages principaux de son nouveau roman. Irène est une ancienne actrice d'une séduisante beauté. Alain de Kergueven est le fils aux idées avancées d'un général à la retraite.

Au début du roman, on assiste à une scène admirablement racontée qui nous fait comprendre l'esprit qui règne entre ce couple. Au même moment la guerre se déclare. Alain, antimilitariste, rejoint son régiment. Mais il a peur de la mort. Terré dans une tranchée, il cherche le moyen de s'évader, de retrouver sa femme qui ne répond pas à ses lettres.

Un soir, au cours d'une reconnaissance, il déserte son régiment et se rend à Paris où il apprend qu'Irène l'a quitté.

Que fera Alain? Les autorités militaires sont à sa poursuite. Il se sent traqué. Reverra-t-il Irène qu'il désire encore avec toute l'ardeur de sa jeunesse? Plein de rancune, courbé sous le poids de son crime, le déserteur prendra la route de la maison familiale. C'est là que se jouera le véritable drame.

Sur ce thème neuf, Maurice Dekobra déploie son grand talent de romancier. Tout au long d'un récit au style agréable, il noue des intrigues amoureuses et les démêle de main de maître. "*Le Roman d'un Lâche*" est un livre qui nous fait vivre un drame intense. C'est incontestablement un des meilleurs romans de Maurice Dekobra.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1,25.

"COUCOU"

Cadeau idéal pour enfants
dans la célèbre série des albums du
PERE CASTOR

illustrations en plusieurs couleurs
par *Ropankovsky*

Texte de Lida

Ah! le gourmand petit Coucou! Comme il a faim. Ses parents adoptifs, papa et maman Mésange, ne peuvent satisfaire son appétit. C'est l'été. La vie est belle.

Mais le froid vient tôt. Les mésanges doivent partir. Coucou reste seul et personne ne lui apporte à manger. Il a peur, il est tout triste, il pleure.

Un petit garçon vient à passer. Il est charitable. Il voit Coucou et lui porte secours.

Coucou essaie ses ailes. Il vole. Vive la liberté!

L'auteur a su mettre dans ce récit, une finesse, un charme, une pointe d'émotion, qui en font un vrai régal. Les illustrations superbes de Rojankovsky sont en merveilleux accord avec le texte.

Un album sur papier fort (9 x 10¼) illustré en plusieurs couleurs.

En vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, au prix de $1.00.

NE DITES PAS, MAIS DITES

Il y a dans les lignes qui suivent quelque chose. "qui ne va pas". Etes-vous assez perspicace pour découvrir ce que c'est?

Bobette décrit "les richesses" de sa nouvelle chambre à coucher...

—Et puis, dit-elle à Suzette, j'ai une tête d'oreiller entièrement garnie de dentelle... C'est joli, tu ne t'en fais pas une idée.

Réponse: Bobette aurait dû dire *une taie d'oreiller*.

Le dépôt d'équipement et de réparation est essentiel à la bonne marche des diverses branches de l'aviation anglaise. Sans lui les bombardiers ne pourraient longtemps poursuivre leur travail de destruction sur les centres vitaux de l'ennemi. La moitié du personnel du dépôt est composée de civils. La responsabilité de ce groupe est de pourvoir à tous les besoins de la R.A.F., à part la ration et le salaire. On voit ici deux mécaniciens manoeuvrer l'un des milles articles qu'ils doivent garder en magasin.

Vérités sur l'éducation

A l'occasion de la rentrée des classes, il nous a semblé bon de demander à des spécialistes de nous rappeler, à nous, parents chrétiens, les vérités qu'enseigne l'Eglise catholique sur ce sujet si important.

Le Pape Pie XI, un des plus grands de toute l'Eglise, dont le souci a été d'établir les principes inflexibles de la doctrine du Christ, sera notre maître dans son Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse. (31 décembre 1929).

Nous déterminons, en résumant cette encyclique:

I—A qui appartient l'éducation.

II—Quel est le sujet de l'éducation,

III—Quel en est le milieu,

IV—Quel en est le but.

Relevons dans ce premier article, les deux premiers points seulement.

I—A qui appartient l'éducation?

A trois sociétés: famille, Etat, Eglise. Chacune a son rôle à remplir.

1o L'Eglise: L'oeuvre de l'éducation appartient d'une manière suréminente à l'Eglise, en raison de sa mission expresse d'enseigner toutes les nations et à cause de la maternité surnaturelle par laquelle l'Eglise engendre, nourrit et éduque les âmes à la vie de la grâce. Indépendante de toute puissance terrestre, l'Eglise est pleinement en droit de fonder et d'entretenir des écoles et de veiller sur l'éducation des fidèles, dans toute institution publique ou privée, en tout ce qui se rapporte à la religion ou à la morale.

Mais cette suréminence de l'Eglise est en parfaite harmonie avec les droits de la famille et de l'Etat car l'ordre surnaturel auquel appartiennent les droits de l'Eglise, bien loin de détruire ou d'amoindrir l'ordre naturel dont relèvent les autres droits mentionnés, l'élève et le perfectionne, les deux ordres se prêtent ainsi un mutuel appui, puisque tous deux procèdent de Dieu qui ne peut se contredire.

2o La famille: La famille reçoit immédiatement du Créateur la mission et conséquemment le droit de donner l'éducation à l'enfant, droit inaliénable parce qu'inséparablement uni au strict devoir corrélatif, droit antérieur à n'importe quel droit de la Société civile et de l'Etat, donc inviolable par quelque puissance terrestre que ce soit.

L'Eglise a toujours protégé et défendu les droits de la famille quand l'Etat a voulu les violer.

D'ailleurs, le droit des parents n'est pas absolu et despotique, mais doit s'exercer pour le vrai bien des enfants.

3o L'Etat: La fonction de l'autorité civile qui réside dans l'Etat est double: protéger et faire progresser la famille et l'individu, mais sans les absorber ou s'y substituer. Est donc injuste et illicite tout monopole de l'éducation et de l'enseignement qui oblige, physiquement ou moralement, les familles à envoyer leurs enfants dans les écoles de l'Etat, contrairement aux obligations de la conscience chrétienne ou même de leurs légitimes préférences.

En donnant l'éducation physique, civique ou militaire, l'Etat doit éviter de léser les droits de l'Eglise et de la famille.

C'est surtout en matière d'éducation qu'il doit régner une harmonie ordonnée entre l'Eglise et l'Etat.

II—Le sujet de l'éducation:

"C'est l'homme tout entier: un esprit joint à un corps, dans l'unité de nature, avec toutes ses facultés naturelles et spirituelles, tel que nous le font connaître la raison droite et la révélation; toutefois, c'est aussi l'homme déchu de son état originel, mais racheté par le Christ..."

L'éducation doit donc corriger les défauts et les mauvaises tendances, développer harmonieusement les facultés, éclairer et fortifier les âmes par les vérités surnaturelles et le recours aux grâces divines.

L'encyclique insiste sur quelques points:

1o Fausseté du naturalisme pédagogique:

L'encyclique déclare inadmissibles: a) le naturalisme absolu, celui qui exclut complètement le surnaturel (l'école athée, l'école neutre); b) mais aussi des tendances naturalistes moins radicales, mais peut-être plus dangereuses, qui amèneraient à oublier pratiquement le péché originel, à trop croire à la bonté native des enfants et à leur laisser trop de liberté, sans écarter d'eux les occasions de péché, sans les soumettre à une surveillance suffisante et à une contrainte raisonnable.

3o Pas de coéducation:

Dieu a donné aux deux sexes des inclinations et des aptitudes différentes, ce qui exclut une égalité de formation.

L'ARAIGNEE

Quoique propre et toujours occupé du balai,
Tu peux bien me laisser au plafond, s'il te plaît.
Dans ma trame je prends le soleil et les mouches.
Je le sais; elle n'est plus rien si tu la touches,
Mais songe qu'avec soin, pour des moustiques vils,
J'ai fait dans ta cuisine un chef-d'oeuvre de fils.
L'ouvrage industrieux autour de moi rayonne.
N'est-il pas propre aussi? La marmite graillonne,
Le long après-midi s'engourdit sur le mur,
Et mon art lumineux sort de mon ventre obscur.
Le mois dernier, ma toile était encor restreinte.
Maintenant tu la vois; c'est ma gloire et ma crainte,
Et pour ta netteté, c'est peut-être un affront,
Que j'ourdisse une étoile à côté du chaudron.
Pourtant, tu peux aimer ma tâche journalière;
Laisse-moi travailler comme une dentellière.

Abel BONNARD

GLOIRE A TOI, POESIE...

Gloire à toi, Poésie, ô Chanteuse immortelle,
Tu traverses les temps, tu berces les pays;
Ton art chéri des Grecs, de Rome et de Paris,
A transplanté sa fleur dans la France Nouvelle.

Poésie altissime et toujours jeune et belle,
Tu donnes la durée aux mots que tu choisis;
Tu chantes les amours et les combats hardis,
Et la Nature en toi trouve un miroir fidèle.

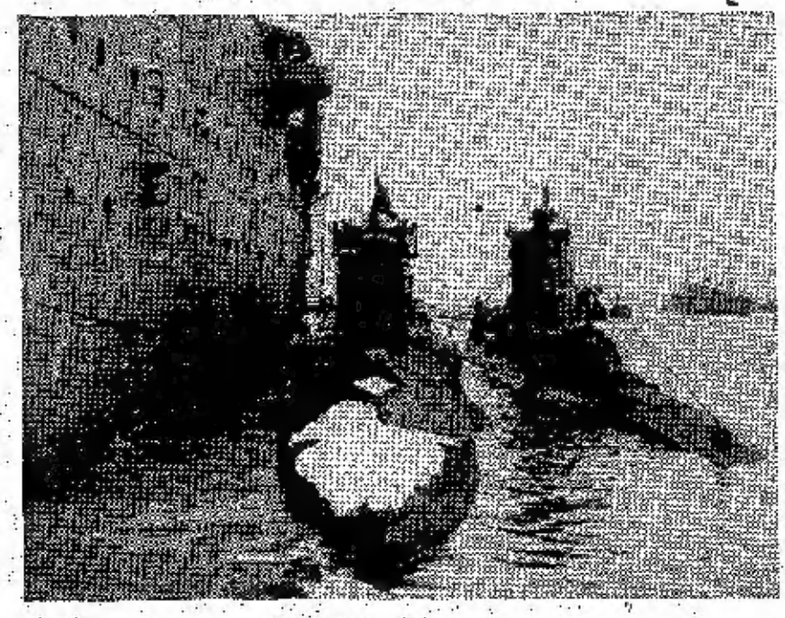
Seuls sont dignes de toi les chercheurs d'idéal,
Qui te gardent leur coeur en ce monde brutal,
Qui savent s'immoler pour exalter leur rêve.

La flamme du Poète est un grand don du Ciel:
Il porte en lui l'écho du rythme universel,
Et son oeuvre est le chant d'une âme qui s'élève.

Albert FERLAND

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

REGENT Pour des films à votre goût
Commencera dimanche le 13 "Midnight" et durera toute la semaine.
Robert Stack — Diana Barrymore
dans
"Eagle Squadron"



Comme toutes les autres machines de guerre, les sous-marins ont besoin de repos pour le temps des réparations à leur port d'attache. On voit ci-dessus un submersible anglais qui vient faire son plein d'essence et s'approvisionner. Le temps de repos permet également à l'équipage de refaire ses forces, recevoir des traitements et jouir du soleil.

LA VIE DE L'ESPRIT

Les Pionniers de l'Ontario Nord

Le héros du Lac Supérieur: du Ranquet

(suite d'un article publié le 27 août)

Le P. Dominique du Ranquet fut avant tout un géant spirituel. Sa vie prodigieuse, comment l'expliquer? Son enthousiasme au service de Dieu, où le puisait-il? Dans la prière ardente où son âme s'embrasait: dans le silence d'une retraite annuelle de huit jours; dans ce bain surnaturel où l'apôtre récupérait et centuplait ses forces dépensées comme à plaisir pour l'amour de son chef; il y captait d'extraordinaires ressources d'énergies spirituelles et corporelles. La grâce divine resplendissait dans cet athlète au corps vigoureux, aux membres solidement liés et comme ligotés de fils d'acier; elle illuminait de foi vive ce religieux magnanime aux vouloirs indomptables et au zèle dévorant.

Ne cherchons pas ailleurs que dans la fidélité quotidienne à la prière et le recueillement de sa retraite annuelle l'explication de sa charité, de sa patience, de sa courtoisie envers ses ouailles. Dieu sait combien il en fallait pour écouter, au fil des heures, la chanson dolente des joies comme des peines de ces enfants des bois. Jamais un mouvement de lassitude, de brusquerie en leur présence; ils "adoraient" cet homme toujours de bonne humeur, doux, affable.

Sa gentilhommerie, source d'amitié

Si la politesse du Père séduisait les naturels, la sereine continuité de son dévouement gagnait l'admiration des Bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Lui-même nota les attentions, les égards respectueux d'un Crawford, d'un Bell, d'un Ironside, d'un McLaren, de la religion protestante. Ils estimaient ce vieillard qui payait ainsi de sa personne. Mr Ironside à son départ, lui dira aimablement: "Les ministres protestants font beaucoup de bruit, mais les missionnaires catholiques font mieux; ils travaillent et mettent la main à la pâte; ;ils ne se mêlent pas des affaires de la Compagnie d'Hudson."

Une solide amitié s'établit entre le Père et M. de la Ronde, un des patrons de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et le seul Canadien français catholique employé à ce poste lucratif. Ils eurent de fréquentes et longues conversations sur les moeurs des indigènes de l'Amérique du Nord. Lorsque ce haut fonctionnaire sera sur le point de quitter le monde, l'homme de Dieu passera une semaine à son chevet, jour et nuit, à régler l'unique affaire, après celle de bien vivre, l'affaire de bien mourir dans la paix du Seigneur. Plus tard, chaque fois qu'il stationnait au Sault-Ste-Marie, le missionnaire allait déposer sur la tombe de son ami "une sainte et salutaire prière" ... Chez les âmes viles, l'oubli croît plus vite dans le coeur des vivants que l'herbe sur le tombeau des morts. La fidélité aux cendres des amis morts est une fidélité de suprême gentilhommerie. Les cimetières, visités et entretenus, clament le degré de piété des vivants.

Angoisse d'apôtre

Le missionnaire n'a rien de plus à coeur que la conversion des âmes. Mais la conversion n'attire pas facilement les superstitieux, les polygames, la tourbe, les peureux baillonnés, paralysés par le respect humain. Comment procéder. Quel remède appliquer? Quel plan adopter? Le Père s'aperçut que le temps de la traite des fourrures favorisait peu les colloques religieux. Plongé dans les divertissements, les affaires, les jeux et les danses, l'Indien n'a pas le coeur tourné à la prière.

Comme l'Esprit-Saint ne parle pas aux âmes agitées, emportées par le bruit et les plaisirs, il essayera dorénavant une nouvelle méthode. Au lieu de travailler à la conversion des masses, il préférera l'apostolat individuel, famille par famille.

Il mit à l'oeuvre son plan d'évangélisation. Il suivit dans ses pérégrinations la famille du chef Windigo, mi-païenne, mi-chrétienne, adonnée aux pratique superstitieuses. En quelques semaines, il apprit davantage sur la vie des Peaux-rouges que s'il avait lu une brassée de volumes. Que d'inconstances et de légèretés dans ces vies! Avec quel ébahissement ne vit-il pas souvent succéder la récitation du chapelet aux jongleries, le recueillement de la prière aux "sauteries" de leur danse des morts.

Un matin, il commençait l'explication du catéchisme lorsque tout son auditoire disparut comme par enchantement. Le Père sortit de la loge pour philosopher sur le phénomène. L'explication était simple: des bandes d'outardes et de canards voltigeaient près du campement. Un naturel n'hésite pas entre le stationnement forcé d'une réunion et la libre détente de la chasse. Il pourrait jeûner pendant trois jours plutôt que de manquer le plaisir périlleux, mais prometteur du coup de fusil.

Dans la tente Windigo, il y avait place pour une dizaine de personnes. Mais on y logea vingt personnes, à part les huit chiens pouilleux qui rôdaient partout, dotés des mêmes privilèges que les enfants, et qui venaient s'étendre sur vous pendant la nuit. "Ce n'était pas tenable, s'écrie le missionnaire. Mieux vaut encore donner une mission en temps de foire".

L'écriture d'un Indien

Un soir de tempête, pendant que le Père méditait sur les désagréments de la vie d'aventure apostolique, Windigo s'approche de lui et lui dit: "Vous autres les Blancs, vous avez votre écriture et vos livres; nous, nous avons aussi notre façon d'écrire nos pensées." Le chef tenait à la main une feuille d'écorce de bouleau chargée de figures représentant des arcs, des flèches, des ronds, de petites croix.

—Les Indiens peuvent-ils comprendre ces hiéroglyphes, lui demanda le Père?

—Quelques-uns à qui j'ai expliqué mon tableau peuvent le déchiffrer, mais je garde mes secrets. Tous ces signes symbolisent la vie des Indiens. D'un côté, leur origine, leurs progrès, leurs moyens d'existence: l'arc, la chaudière; les trois petits ronds signifient les pièces de monnaie que leur donne annuellement le gouvernement anglais depuis qu'ils lui ont cédé leurs terres. Sur l'autre côté de l'écorce, sont peintes les choses de l'esprit, la religion, ma religion".

Après quelque hésitation, il mit le doigt sur une figure d'homme: "C'est moi, dit-il, qui me suis représenté au milieu de ce rond. Deux fois, j'ai péri et me voici à ma troisième vie. Dans ma première vie, je nageais dans le bonheur, maintenant je suis plongé dans le malheur; j'attends un changement. La terre ne durera pas toujours. Les petites croix dessinées à droite, marquent le nombre d'années après lesquelles finira ce monde..."

La métempsycose: encore une marchandise importée des vieux pays, retrouvée et répandue chez les Indiens du Canada.

Bain de vapeur

Le P. Du Ranquet note une autre coutume généralisée chez tous les indigènes. Il eut l'occasion de l'observer à Fort-William:

"Les sauvages pratiquent cette coutume pour la santé, surtout pour se reposer après la fatigue; les chants qu'ils y mêlent lui donnent un caractère religieux. Ils plantent en rond quelques baguettes, les recourbent et les attachent par le haut à trois pieds de terre, jettent par-dessus plusieurs couvertures de manière à faire une petite loge aussi hermétiquement fermée que possible; alors ils s'y glissent eux-mêmes entièrement dépouillés de leurs vêtements. A peine y ont-ils été quelques instants que la sueur jaillit par toutes les pores... ils y passent une demi-heure." (journal du P. du Ranquet, p. 11).

On remarque cette même coutume conservée encore aujourd'hui chez les Finlandais. Tout près de leur maison, ils construisent ordinairement une petite cabane carrée, appelée "sauna", où ils prennent des bains de vapeur.

Les "Finns" auraient-ils dérobé cette coutume à des peuplades originaires des plateaux de l'Asie Centrale? C'est fort probable. Comme une théorie fort accréditée de nos ethnologues canado-américains attribue le peuplement de l'Amérique et de l'Europe à une émigration rayonnante des hauts plateaux asiatiques—il y aurait, soit une certaine parenté, soit certaines caractéristiques secondaires semblables entre les ancêtres finlandais et nos autochtones.

Aux archéologues et aux ethnologues à trancher le fond du problème et à dégager le vrai de ces vraisemblables hypothèses...

Laurent de COURVILLE

Contre le parti communiste

La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada s'est unie à l'Ecole Sociale Populaire pour témoigner devant le Comité des Règlements de la défense du Canada et s'opposer à toute mesure qui favoriserait le communisme. Son président général a insisté sur l'oeuvre de collaboration entre les classes que poursuivait la C.T.C.C. et les obstacles qu'elle avait toujours rencontrés chez les membres du Parti communiste, dont la propagande poussait à la lutte des classes, au renversement par tous les moyens, même la violence, de l'ordre actuel.

Tous les groupements qui ont connu les activités subversives du Parti communiste et savent quel but révolutionnaire il poursuit devraient se faire un devoir d'exprimer aussitôt au président du Comité des Règlements de la défense, l'Hon. J.-E. Michaud, leur opposition à la levée de l'interdit dont ce Parti est frappé. Cette démarche est d'autant plus opportune qu'une forte pression se fait actuellement pour obtenir cette levée. On a même surpris la bonne foi de braves gens pour les faire coopérer à une intervention qui ne vise qu'à rendre de nouveau légal le Parti communiste. Il faut éviter à tout prix ce malheur à notre pays.

A propos de prédictions

On n'attache pas beaucoup d'importance aux prédictions qui, pour la plupart, partent des "farceurs" californiens, mais qui sait si elles n'ont pas quelque chose de sérieux, malgré leur allure mystérieuse. Ce qui nous paraît mystérieux aujourd'hui sera peut-être simple et compréhensible dans l'avenir. Il n'y a pas si longtemps on n'aurait jamais cru que la ligne Maginot était inutile. Elle l'était pourtant, les Allemands ayant passé au-dessus avec leurs milliers d'avions. Il y a 50 ans, celui qui aurait prédit le téléphone, le radio, l'électricité, les sous-marins et les avions aurait passé pour fou. Avec son premier vapeur Fulton fut ridiculisé même par ce pourtant grand génie qu'était Napoléon. Les amis de Morse voulurent l'interner dans un asile de fous parce qu'il prétendait transmettre les nouvelles par la télégraphie! En 1829, la plupart des grands médecins déclaraient stupides les promoteurs des chemins de fer. Ces médecins affirmaient que le coeur humain ne pourrait endurer une vitesse de neuf milles à l'heure. Pour ces docteurs cette vitesse constituait un crime contre la vie du public. Ce pauvre Edison "qui reproduisait la voix humaine et tous les bruits", et qui utilisait l'électricité pour éclairer, fut bousculé et maltraité pour ses idées avancées. L'électricité a toujours existé, pourtant. Bien qu'on ne la comprenne pas encore complètement, les savants sont obligés de s'en servir comme tout le monde. On ne rit plus des forces mystérieuses, puissantes quoique invisibles pour nos faibles yeux; on ne nie plus la puissance des atomes, quand on sait que les explosifs détruisent en un avant-midi une ville comme Boston et envoient au fond de l'eau en cinq minutes un vaisseau gros comme le plus formidable cuirassé. La plus fine prudence c'est de ne point rire, de ne point se moquer. Qui sait si les innombrables prédictions qui nous étonnent par leur côté ténébreux ne seront pas des réalités qui étonneront aussi les jeunes devenus vieillards? Les hommes se haïssent, s'égorgent impitoyablement, détruisent l'avoir du travail et de l'économie, mais espérons que les forces invisibles conduites par Dieu finiront par triompher du mal comme toujours et que si elles patientent, c'est pour arriver, par ce gigantesque enfantement qu'est la guerre, à plus de bonheur, à une plus grande richesse pour notre terre. Les prédicateurs nous recommandent la prière comme moyen certain de pousser la Providence à avoir pitié de notre pauvre humanité. Une prière générale, sincère obtiendrait le résultat désiré, la paix juste et raisonnable pour toutes les malheureuses nations égarées par la méchanceté des ambitieux.

—*Le Messager.*

Les communistes américains sont toujours une menace

La Commission d'Etat Rapp-Condert vient de déposer son rapport de 400 pages sur l'infiltration communiste dans les écoles de l'Etat de New-York. Il est regrettable, remarquent d'abord les enquêteurs, que tant de gens se soient laissés leurrer par la campagne en faveur de la Russie, notre alliée, jusqu'à oublier complètement le danger que le communisme constitue pour notre pays.

Comment des instituteurs qui croient à la lutte des classes peuvent-ils donner à nos enfants l'éducation qui en fera de bons citoyens. Or un bon quart du personnel enseignant dans l'Etat de New-York est affilié au Parti communiste et travaille méthodiquement à la bolchevisation des collèges municipaux.

Un plan précis et graduel d'accaparement de l'esprit des enfants a été élaboré sous l'influence directe de Moscou et mis en pratique. Aussi la Commission s'élève avec force contre les autorités responsables qui n'ont pas su apercevoir ces menées subversives ou qui n'en ont pas compris le danger.

Cette enquête devrait ouvrir les yeux de nos hommes d'Etat, au moment où le Parti communiste canadien fait des efforts désespérés pour obtenir la levée de l'interdit dont il a été frappé au début de la guerre. Depuis dix jours le Comité parlementaire chargé de réviser la loi des mesures de défense du Canada subit un véritable assaut — télégrammes, lettres, délégations de toutes les parties du pays. Ne faudrait-il pas des contre requêtes de tous les groupes d'ordre demandant non seulement que les mesures portées contre le Parti communiste ne soient pas supprimées, mais au contraire qu'on les applique plus strictement encore?

Le menu allemand

Un dîner a eu lieu récemment à Paris, organisé par les autorités allemandes, où furent invitées quelques personnalités "bien parisiennes".

Le menu fut composé savamment de façon à rappeler toutes les conquêtes allemandes:

MELON D'ITALIE,
SAUMON DE NORVEGE,
JAMBON DES ARDENNES,
CHOUX DE BRUXELLES,
FROMAGE DE HOLLANDE,
FRIANDISES DE PARIS.
— *Vins de France* —

Cela fut parfait jusqu'au moment où une artiste ingénue jeta un regard sur la carte et demanda innocemment:

—*"Comment, vous n'avez pas de caviar de Russie?"*

Pour la Victoire

L'esprit de parti

Au cours de son plaidoyer en faveur de Mtre René Chaloult, député à l'Assemblée Législative, poursuivi en justice à cause d'un discours que les autorités fédérales estiment dangereux, Mtre Philippe Monette a dit des choses fort justes, sur l'esprit de parti.

"Le régime des partis, note-t-il d'abord, est nécessaire en régime démocratique, mais soyons d'abord Canadiens français. Est-ce qu'il (M. Chaloult) ne dit pas là la plus grande vérité, que nos politiciens devraient connaître et surtout ne pas oublier: que l'esprit de parti a été jusqu'à maintenant une cause peut-être de déchéance de la mentalité des Canadiens français? Le peuple canadien-français est un peuple confiant, et sa confiance a permis à certains politiciens de ne pas toujours agir dans l'intérêt de leurs commettants. Ça été une grave erreur, à certaines époques de la vie du Canada, que certains politiciens aient oublié le devoir qu'ils avaient à remplir envers les Canadiens français. C'est loin d'être subversif que de conjurer le peuple canadien français de se libérer une fois pour toutes de ce maudit esprit de parti. C'est là une critique constructive pour l'après-guerre, et qui sera dans l'intérêt de tous les Canadiens, peu importe leur origine ou le lieu de leur domicile".

—*Le Courrier de St-Hyacinthe*

Comprenez-vous?...

"(2) Si, dans un cas, le total des paiements décrits aux alinéas (a), (b), (c) et (d) du premier paragraphe du présent article est plus élevé qu'un montant égal à la moitié des impôts autrement payables par le contribuable sous le régime des paragraphes un et trois de l'article neuf de la présente loi ou que le total des montants énoncés aux sous-alinéas (i) et (ii) à la fin dudit paragraphe un du présent article, alors le contribuable peut déduire de l'ensemble des impôts par ailleurs exigibles de lui dans une année aux termes des paragraphes un et trois de l'article neuf de la présente loi, soit un montant égal à la moitié des impôts autrement payables par lui aux termes des paragraphes un et trois de l'article neuf de ladite loi, soit le total des montants énoncés aux sous-alinéas (i) et (ii) à la fin dudit paragraphe un du présent article, selon le montant le moins élevé."

Ouf!

Dieu! qu'en termes charmants ces choses-là sont dites!

Les comprenez-vous?...Si oui, vous êtes bien chanceux.

Et c'est dans un pareil charabias, extrait de la formule T.D.1, que ce cher M. Ilsley, ministre des finances, demande aux Canayens de remettre leur argent à la Princesse. On a beau ne pas avoir envie de critiquer le budget; on a beau ne pas être des gens comme ça..., on peut toujours se permettre d'exiger un peu plus de clarté.

Se faire dire "La bourse ou la vie", ce n'est sans doute pas très agréable. Au moins, c'est clair et ça se comprend! Tandis que les circonlocutions à M. Ilsley...

Julien MORISSETTE

La réalité est toujours plus poétique que la fiction.—Lamartine.

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître de l'or

La cyanuration, telle que pratiquée dans la région de Porcupine:

Deux compagnies, La Hollinger et la Dome, font subir au minerai un broyage grossier dans la mine, à plusieurs centaines de pieds sous terre; on emploie dans ce but des concasseurs à mâchoires donnant des morceaux de 8 à 9 pouces. Le minerai est alors amené dans les ateliers de broyage. On peut distinguer le broyage primaire et le broyage secondaire ou pulvérisation, le premier généralement fait à sec, l'autre toujours humide.

Pour le broyage primaire les compagnies n'emploient pas toutes la même méthode. En général, le minerai passe dans un concasseur gyratoire ou à noyau, puis dans des cylindres. Voici, pour plus de précision, les particularités des compagnies les plus importantes:

La Hollinger emploie successivement des concasseurs gyratoires et des broyeurs à cylindres;

la Dome met d'abord un concasseur gyratoire, puis un concasseur à mâchoires, puis des broyeurs à cylindres;

la McIntyre emploie un concasseur à mâchoires puis des broyeurs à cylindres en série, avec vitesses différentes;;

la Vipond emploie aussi un concasseur gyratoire suivi de cylindres.

On a remarqué la faveur donnée au concasseur gyratoire et aux cylindres. Le concasseur gyratoire a sur celui à mâchoires l'avantage que le broyage est continu, le mortier se trouvant toujours plein de minerai dont l'écrasement se produit alternativement aux extrémités d'un même diamètre. Dans cet appareil les vibrations sont aussi moins violentes et l'usure est plus régulière que dans le concasseurs à mâchoires. Les cylindres broyeurs sont souvent préférés aux brocards, parce qu'ils donnent moins de poussières. Ils ont aussi l'avantage de modifier facilement le diamètre du produit par simple réglage de l'écartement. Le brocard est utilisé notamment à la mine Dome où on lui a fait broyer jusqu'à 25% du minerai; en général on l'emploie rarement quand on n'amalgame pas.

Pour le broyage secondaire ou pulvérisation on emploie surtout les moulins à boulets, les moulins à tiges et les moulins en tube. Depuis quelques années les moulins à tiges semblent préférés aux moulins à boulets et à galets. Nous ne pouvons entrer ici dans tous les détails ni signaler les divergences entre les compagnies; nous croyons préférable de résumer la suite des opérations de la compagnie Hollinger.

Le broyage secondaire est fait en deux étapes; dans la première on emploie un moulin à boulets et des broyeurs cylindriques; dans la deuxième on se sert de moulins en tubes qu'on charge de tiges en remplacement des galets et des boulets. Ces moulins sont accouplés à des classificateurs Dorr donnant trois catégories de produits: 10% passant au tamis à 14 mailles, 16% passant au tamis à 20 mailles et 32% passant au tamis à 200 mailles. Près de 63% du produit qui déborde le classificateur peut traverser un tamis de 200 mailles. Disons de suite que le broyage dans le moulin en tube se fait dans une solution contenant environ .75 livre de cyanure de sodium et .65 livre de chaux par tonne de minerai.

Revenons au broyage. Le trop plein du classificateur est passé dans un épaisseur qui le concentre jusqu'à la proportion de 50% de solide. La pulpe résultant de la concentration est agitée sur des tables à concentration. Le concentré obtenu est rebroyé dans des moulins en tube chargés de boulets de fer, accouplés à un broyeur. Le broyage est continué jusqu'à ce que 95% passe dans un tamis à 200 mailles: le but est de séparer les fines particules d'or interposées entre les minuscules cristaux de sulfures. A cause de ces sulfures, généralement abondants dans les concentrés obtenus par les tables, on fait ce broyage dans une solution plus riche en cyanure de sodium: 1.5 au lieu de .75. Quand on juge l'action du cyanure complète on décante et on passe dans des filtres Moore.

(à suivre)

Le Collège Commercial St-Michel

MAISON D'EDUCATION BILINGUE

Pour renseignements écrire à

G.-E. Audebec, Directeur

27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

Pharmacie Michaud

Pharmacie de confiance

Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.

TEL. 4-4266

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est

HABITS - SOULIERS - CHAPEAUX
PALETOTS D'AUTOMNE A PRIX MODERES
COMPLETS FAITS SUR MESURE

John McDonald Frank Hourigan

Dimanche d'ouvrier

Je viens à toi, Seigneur, fourbu de fatigues.
Tu es le seul qui as pitié de mon corps, de mon âme.
Ils veulent me tuer en m'enlevant tout repos ou en m'en donnant trop: ils font de moi une machine à travail ou un chômeur.
Je voudrais que tu sois mon Maître et que tu sois le leur pour qu'ils respectent ta loi.
Le dimanche que tu me demandes, tu me le redonnes si libéralement.
Tu me le demandes parce que j'en ai besoin et non parce que tu en as besoin. Je connais ta richesse.
J'ai besoin de lumière, de la lumière de ton Eglise.
J'ai besoin de paix; toi seul la possède.
Mon âme a faim; ta table m'attend.
Eux m'ont donné de l'argent et me l'ont retiré aussitôt.
Tu m'offres ton amour et ils veulent me l'arracher aussi.
Ils n'ont pas pitié de mon dos courbé ni de mon coeur qui veut aimer autre chose que des piastres et des obus.
Que leur fait à eux que mon épouse m'attende pour un peu de tendresse, que mes enfants depuis une semaine n'aient pu monter sur mes genoux?
Toi, Seigneur, tu as compris que le travail des mains laisse les besoins du coeur inassouvis.
Tu as voulu me donner du temps pour t'aimer et aimer ma femme et mes enfants.
Ma femme, mes enfants ne m'aimeront pas s'ils ne t'aiment le premier.
Ils m'oublieront ou riront de moi si je ne leur apporte que du pain.
Ton dimanche, mon dimanche me rapproche de toi et les rapproche de moi.
Je sens qu'ils me volent mon bonheur, celui de mon épouse et de mes enfants ceux qui te volent ton dimanche et le mien.
Ton dimanche, Seigneur, est encore plus le mien. Fais qu'ils te le donnent et ne me l'ôtent pas.

Gilles DUPRE.

Régimes du travail

Les régimes du travail sont les différentes formes d'organisation du travail à travers les âges. Les principaux sont l'esclavage, le servage et le salariat. Celui-ci est un régime où le patron paie par un salaire, le plus souvent en argent, le travail que fournit l'ouvrier et se réserve l'objet ou le produit fabriqué par ce dernier. C'est un régime bon en soi, mais, pour le juger en pratique, il faut considérer les principes qui l'inspirent. Les principes chrétiens ont eu sur ce régime une influence heureuse. L'on constate en effet, que plus ce régime s'est inspiré des principes chrétiens, plus l'autorité ptronale a été respectée, et plus les ouvriers ont été traités avec humanité et justice.

Le travail ne peut et ne doit pas être séparé de la personne humaine qui le fournit. Le travailleur ne pouvant et ne devant pas être assimilé à une machine, son travail ne doit pas non plus être considéré simplement comme une marchandise. Cette vérité est fondée sur le principe que l'homme est doué d'une âme immortelle, qu'il a une destinée surnaturelle et un rôle à remplir dans la société.

Pour que le régime du travail soit juste, il faut que le travailleur puisse subvenir aux besoins de son corps, mais sans l'épuiser, et garder, au milieu de ses occupations, le souci de son intelligence à cultiver, de sa famille à élever, de la société à servir, de Dieu à prier.

Comme le régime actuel ne remplit pas toutes ces conditions, il est important de travailler à organiser les ouvriers et les patrons en associations professionnelles, "ces institutions nécessaires qui deviennent le moyen normal par lequel la justice peut être satisfaite". (Pie XI).

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. Manizipe Chartrand de Ste-Catherine, son frère Benoît et sa femme, de Welland, ont passé quelques jours chez leur père, M. Arthur Chartrand de cette paroisse.

M. et Mme Darveau et leurs enfants, de Rouyn, étaient en promenade chez M. Napoléon Belcourt, cette semaine.

M. Ovila Legault, de Parry-Sound, rendait visite à son frère, M. Neil Legault, en fin de semaine.

M. et Mme Glen Dennie sont allés visiter des parents et amis au Sault-Ste-Marie, la semaine dernière.

M. Edouard Ménard est hospitalisé depuis quelque temps à Sudbury.

Tout de même!...

LES TEMPS PRESENTS

Tout chaude, toute ouillante, voici une belle dépêche qui m'arrive de la Presse Associée, datée de New-York et du 18 août. Dégustez-la, elle en vaut la peine:

"Des milliers d'hommes, en manoeuvres dans le désert trouvent chaque fin de semaine une oasis, lorsqu'un bataillon de filles (je n'ose pas traduire de jeunes filles) vient dans le désert et livre bataille au cafard qui pourrait prendre les soldats isolés.

La fondatrice et la directrice du bataillon du désert est Mme Edward G. Robinson, femme du célèbre artiste de cinéma. Elle est actuellement à New-York pour s'entretenir avec les autorités au sujet de ce bataillon.

Les "privates" sont de jeunes filles, (question d'âge) chaperonnées par des femmes et des épouses de soldats. Et chaque fin de semaine, elles paient $5.00 pour monter à bord des autobus spéciaux qu'on met à leur disposition, sous la sauvegarde de l'armée et qui s'en vont de Beverley-Hills pour se rendre 33 milles plus loin, dans le désert, sous les palmiers, à Cochella.

Le fameux site d'hiver de Palm-Springs est presque impossible à habiter, pendant les mois d'été. Il y fait couramment une chaleur de 135 degrés. Jusqu'ici, une seule femme blanche a pu y passer tout l'été. Quantité de tablettes de sel y est indispensable.

Le samedi soir, quelque chose comme 2,500 soldats quittent leurs camps dans des camions de l'armée, et descendent vers Cochella pour aller y danser avec les 200 filles.

—"Elles dansent pendant 5 ou 6 heures, sans quitter le plancher, déclare Mme Robinson. Un petit gars de 16 ans passe continuellement autour de la salle avec une serviette et il essuie les faces dégouttantes (et dégoûtantes) de sueur. Il apporte aussi de l'eau à boire. (Ce coup de torchon est poétique).

Quand les danses sont terminées, les soldats prennent des lits de sangle et des couvertures et font le lit des filles. Et elles s'aperçoivent (dit candidement la dépêche) que lesdits lits sont faits dans le meilleur style militaire.

A 6h.00, le dimanche matin, un détachement spécial éveille les filles et nettoie le camp. Des cuisiniers volontaires préparent le déjeuner, puis, tout le monde s'en va nager dans une piscine qui peut accomoder 1,000 personnes.

Après un léger dîner, on danse encore, puis tout le monde se rembarque et les filles retournent chez-elles. Elles sont toujours rentrées avant minuit. (O bonheur!)

(Mais voici le comble.) Avant d'être admises à faire partie de ce bataillon, les filles doivent produire une lettre de recommandation, on prend leurs empreintes digitales et il faut qu'on soit sûr de leur sobriété, qu'on ait la promesse qu'elles ne quitteront pas les Etats-Unis et qu'elles garderont pour elles les secrets militaires qu'elles auront pu apprendre"...

On a beau avoir l'esprit large...l'affaire chose, si elle est vraie, a de quoi donner la nausée. Des soldats en manoeuvre, qui ont besoin de toutes leurs forces, de toute leur attention, passer la fin de semaine à danser!... Et notez qu'on a le droit de dire danser simplement parce qu'on a reçu une éducation supérieure. Mme Edward G. Robinson a eu là une bien triomphante idée et elle mérite une décoration créée exprès pour elle. Et cela se passe en temps de guerre, sur la côte du Pacifique! Une bombe japonaise, dans ce mêli-mêlo de filles et de soldats, quelle belle bouillie! . . . Mesdames d'Amérique, si vos filles sont de bonnes danseuses, soyez fières d'elles. Elles auront puissament aidé à gner la guerre . . . Mais comme dirait n'importe quelle bonne Canayenne, c'est écoeurant....

Odette OLIGNY

"Le Canada"

Timmins

Mme Victor Bissonnette visitait dernièrement son frère à Gogama, Ont.

Mlle Marie Morin prend deux semaines de congé à Toronto.

Mlle Lucille Mercier est de retour après quelques mois passés dans la capitale ontarienne.

Le caporal Fred Desbiens était en congé la semaine dernière. Jeudi il retourna à Toronto pour rejoindre son unité.

Mlles. Irène et Yvonne Boutin prennent deux semaines de vacances à Ottawa.

Jeudi dernier, avait lieu à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, le mariage du soldat Alcide Chénier, fils de M. et Mme J. Chénier à Mlle Irène Brazeau, fille de M. et Mme Ovila Brazeau.

Après la cérémonie, on prit le déjeuner chez M. et Mme Alphonse Martel, 27 ave Commercial. La soirée se tint à la salle Hollinger. Le marié rejoindra son unité à Esquimalt, Colombie-canadienne. Le mitrailleur Lucien Chénier, son frère, assistait au mariage. Celui-ci est stationné à Halifax, N.-E.

Mlle Lilianne Brabant est partie pour Ramore où elle enseignera.

M. l'abbé Deshaies, vicaire à la cathédrale, nous quitte pour occuper un nouveau poste. Rappelé par Mgr Louis Rheaume, M. l'abbé Deshaies exercera son ministère à Haileybury.

Un groupe de Jocistes et de Jécistes, de Timmins, sont partis samedi soir pour Ville-Marie où s'est tenue une journée d'études.

LES ITALIENS SE JOIGNENT A LA PERSECUTION

Cité du Vatican—D'après une lettre envoyée à Rome par un Père Lazariste, les Italiens se joignent aux Allemands pour persécuter les Yougoslaves. "Les Italiens se montraient humains au début", dit la lettre: "mais sous l'influence nazie, ils sont devenus des brutes". Deux prêtres et 101 autres Yougoslaves ont été fusillés. Les Italiens ont brûlé complétement 38 villages catholiques qui contenaient 243 maisons. Les hommes ont été envoyés en Italie et leurs femmes et leurs enfants abandonnés dans la campagne. On a défendu à quiconque de leur porter le moindre secours.

LES GRECS DEMEURENT INDOMPTABLES

Alexandrie, Egypte.—D'après les Grecs qui se sont enfuis de l'île de Crête et de Grèce pour continuer à se battre dans les rangs des Nations unies, les Italiens sont incapables d'enrayer ces évasions. Des mariniers grecs ont organisé un service secret; ils utilisent des voiliers, des barques à moteur brûlant de l'alcool, ou même de grandes chaloupes à rames. Ils embarquent les citoyens grecs dans des bales le long du Péloponèse. Quittant ensuite la presqu'île historique, ces héroïques flottilles transportent leurs cargaisons humaines jusqu'à l'île de Chypre, ou même jusqu'à la côte d'Egypte. Il y en a même qui parviennent en route à dynamiter des gardes-côtes de l'Axe!

Une civilisation chrétienne, c'est un monde dont la vie intérieure est rythmée par une puissante impulsion de charité.—Chan. Thellier de Poncheville.

LA VIE AGRICOLE

Les adieux de la grise

(extrait de "Rapaillages" par *l'abbé L. Groulx*)

Ce soir-là, au souper, ce fut tout à coup une grande émotion. Le père, tout en coupant une mie de pain, avait dit, la voix un peu serrée: "Vous savez, les enfants, on va vendre la Grise. A l'âge qu'elle a, il n'est pas sûr qu'elle hiverne. J'ai rencontré l'autre jour l'acheteux de guénilles; il m'a fait une belle offre. C'est le bon temps de s'en défaire".

Les enfants se regardèrent; aucun d'eux ne dit mot. Comme toujours ce fut la mère qui prit la défense du faible: "Il passe pour avoir la main dure, l'acheteux, risqua-t-elle d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre ferme. Et s'il fallait qu'elle fût maganée, la pauvre vieille! Je m'en vais dire comme on dit: ça ne porte pas chance, d'ordinaire, vendre ses vieux chevaux... Quand ils ont tant travaillé, ils ont bien mérité qu'on leur paye pension sur leurs vieux jours... A la fin du compte, voyez-vous, on est aussi regagnant de les laisser mourrir de leur belle mort..."

...Vous ai-je dit comme elle était commode, à main? En vieillissant, elle était bien devenue un peu grimaccuse; elle n'aimait pas qu'on lui passât devant le nez. Tout de même, nous savions qu'il n'y avait pas de soin et que c'était plutôt cérémonies que mauvaiscté. Surtout ça n'avait peur de rien. Les gens de la maison auraient été bien en peine de dire si jamais la Grise avais pris l'épouvante.

...Les enfants, la mère et le père pensaient à toutes les prouesses de cette jument sans pareille, pendant qu'ils achevaient leur souper en silence. Le lendemain, dès le matin, on vit arriver sur quatre roues criardes, une boîte sale et branlante, comme en ont les Gipsy, traînée par un vieux cheval aussi efflanqué qu'un squelette. De la voiture descendit un petit vieux à figure d'Abraham, attelé comme la chienne à Jacques: c'était l'acheteux de guénilles. Le père alla chercher la Grise à l'écurie. L'acheteux lui tâta les côtes, lui regarda aux dents et ronchonna d'un ton qui nous blessa beaucoup: "C'est pas une pouliche". Le père se contenta de répondre: "C'est vieux, mais ça encore du coeur, allez!" Quant à nous, nos yeux ne se détachaient pas du cheval de l'acheteux si rosse et si maigre qu'on aurait pu lui compter les côtes de chez le voisin. A la pensée qu'on réservait peut-être le même sort à notre chère vieille Grise, nous nous sentions presque une envie de pleurer. L'acheteux mit la main dans sa poche, en tira, mêlé à des bouts de corde et à des clous rouillés, un petit rouleau de billets de banque tout sales de poussière de tabac. Un à un il jeta les billets dans la main du père, lentement, de l'air d'un homme qui a conscience de jeter de l'argent à l'eau. Le bigre! quand on y songe! il achetait la Grise pour trente piastres. Oui, mes amis, pour trente piastres. C'était pour rien. Puis, l'acheteux passa une corde au cou de la jument et l'attacha derrière sa voiture. A ce moment nous nous approchâmes de la Grise pour lui toucher une dernière fois: "Adieu la Grise". La Grise partit. Au détour du jardin, comme elle prenait le chemin du roi, la pauvre bête parut se douter qu'elle s'en allait pour toujours. Elle se tourna vers la maison, vers ses anciens maîtres, vers l'écurie, vers la terre tant de fois labourée, et poussa un hennissement plaintif. La mère rentra. Nous autres, nous restions là à la regarder s'en aller. Souvent elle se tournait encore pour hennir. Elle passa chez les Landry, puis chez les Campeau, puis chez la Bouchard. Nous ne la voyions plus qu'un peu et de temps en temps, derrière la boîte de l'acheteux, dans les éclaircies des feuillages du chemin. Quand, à la quatrième terre, elle fût sur le point de disparaître pour toujours au coude de la route et derrière le bois des Boileau, nous la vîmes tourner la tête encore une fois et le vent nous apporta un dernier hennissement, long, plaintif, déchirant comme un adieu. L'un des enfants, je ne sais plus lequel, se mit à pleurer. "Pauvre Grise", dit l'aîné. "Pauvre vieille, dit le père, c'est de valeur encore, à cet âge-là!"

Le baignage des moutons

Quand baigner le troupeau

Les moutons devraient être baignés au moins une fois par an; deux bains sont recommandés: le premier au printemps et le deuxième en automne. Le bain du printemps est peut-être celui qui est le plus généralement pratiqué car les tiques se voient facilement à cette saison de l'année et le propriétaire du troupeau comprend mieux la nécessité de les combattre. Le bain doit être donné aussitôt que possible après la tonte. Juin est le meilleur mois, car tous les agneaux sont nés à cette époque et la température est favorable.

Les bains d'automne sont tout aussi importants que les bains de printemps, mais on les néglige souvent parce que les tiques sont plus difficiles à voir à cette époque, et les cultivateurs ne croient pas qu'il y en a. Quelques tiques en automne peuvent se multiplier grandement avant le printemps, et c'est pourquoi le bain d'automne ne devrait pas être négligé. Septembre et octobre sont les deux meilleurs mois pour le bain d'automne. Si le temps se refroidissait beaucoup, il faudrait abriter le troupeau pendant une ou deux nuits jusqu'à ce que la toison soit sèche.

Genres de bains

Les bains peuvent être classés suivant la nature du poison qu'ils contiennent, en bains à base d'acide carbolique (acide phénique) d'arsénic ou de tabac. La plupart des bains réguliers donnent de bons résultats, à condition qu'on suive soigneusement les instructions des fabricants. Les bains se vendent sous deux formes différentes—liquide et en poudre. La forme liquide est facile à préparer, mais la poudre fait une solution tout aussi bonne, à condition qu'on apporte de bons soins à la préparation. Le coût relatif des bains dépend de la quantité de liquide de la bonne force que l'on peut faire avec un gallon ou un paquet de la solution concentrée. Tous les bains, et surtout les bains arsenicaux, contiennent du poison; on devra donc exercer les plus grandes précautions pour éloigner tous les animaux des bains tandis qu'on prépare ces bains. Il faut aussi avoir soin de tenir les jeunes agneaux séparés des brebis pendant quelques heures après le bain, car la solution qui dégoutte de la toison coule invariablement de la pointe des tétons, et beaucoup d'agneaux qui tettent se sont empoisonnés de cette façon.

Comment ruiner l'agriculture

Le jeu est très simple. La terre ne fait pas pousser l'argent. Nous vivons dans une économie où l'argent est maître. Voyez à ce que les produits agricoles se vendent le moins cher possible, en amenant pour les concurrencer la production étrangère. Puis prenez, par les taxes, tout l'argent que la vente des produits agricoles peut attraper, et même davantage. Soyez toujours prêts à prêter de l'argent sur hypothèque. Vous pouvez être sûr que le propriétaire terrien se ruinera en jouant votre jeu".—*(Social Crediter)*

Le cheval et le progrès

Je suis un cheval de dix ans, j'ai donc l'équivalent de vie d'un homme de cinquante et, en plus, ma sagesse de cheval. Je vois, autour de moi, bien des choses que ne connaissaient pas mes ancêtres, et qui sont faites pour aller vite: cela se nomme, paraît-il, le Progrès. Les hommes ne savent quelquefois pas où ils vont mais ils sont toujours pressés d'y arriver.

Avant ce temps-ci, c'était le nôtre; il y avait de la sonnaille de clochettes sur les routes, et les petits moineaux étaient contents; mais la vapeur, la gazoline et l'électricité ont changé tout cela; après avoir été le compagnon de l'homme à tous les degrés de l'échelle sociale, il ne nous reste plus que deux carrières: celle de serviteur du pauvre et celle de bête de luxe; partout ailleurs nous sommes remplacés par le cheval-vapeur. Mais on nous aime toujours, et la preuve c'est, qu'en plusieurs pays, on nous mange avec plaisir.

Pour moi, qui suis un cheval philosophe, le progrès ne m'effarouche point et je le salue même avec plaisir, car il nous donne un peu de repos; nous étions autrefois des bêtes de somme, nous pouvons maintenant être un peu des bêtes de sommeil, et c'est à considérer à notre époque de mouvement et de fièvre; de fièvre de cheval...

Et puis, si le progrès prétend se passer de nous, il se trompe; j'ai pour compte, plus d'une fois sorti de l'ornière une belle auto de luxe qui n'aurait jamais pu bouger sans moi, malgré ses chevaux-vapeur. C'est une petite revanche comme une autre...

Nous avons aussi gardé tout notre prestige sur les champs de course; il y a bien aussi des courses d'autos, mais pas autant que de chevaux. A vrai dire, je ne crois pas que le progrès nous fasse complètement disparaître un jour; si nous avons été la plus noble conquête de l'homme, nous avons, d'autre part, un peu conquis le monde, et la société ne pourra jamais se passer de nous. Si elle est, en effet, bien organiser, elle restera toujours à cheval.. sur les principes.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

conservateurs qui sont supposés être l'aile progressive du parti.

UNE DIFFICILE TACHE

La tâche de refaire le parti conservateur est un immense fardeau. Jusqu'à présent, rien n'indique que ceux qui se livrent à ce travail réussiront. Les obstacles sont nombreux.

Il faudra d'abord refaire toute la politique du parti. Le vieil impérialisme des tories est aujourd'hui une doctrine périmée. Il doit disparaître. Doit disparaître également ce protectionnisme exclusif des classes privilégiées. Il faudrait que le parti conservateur, s'il veut revivre, s'inspire d'un esprit véritablement canadien dans sa politique étrangère et véritablement social dans sa politique intérieure.

Ce n'est pas tout. Le Canada est un pays composé officiellement de deux groupes ethniques qui, selon l'esprit de la consitution, ont des droits égaux. Or, tout le monde sait, que le premier pas du parti conservateur vers la déchéance, a été d'ignorer cette situation juridique et de fait. L'attitude du parti conservateur durant la guerre à l'égard du Canada français n'a pas été de nature à laisser entrevoir un changement sur ce point. Aucun parti politique ne pourra gouverner de façon stable le pays, sans la coopération de la province de Québec. Et cette franche coopération, personne ne l'obtiendra sans donner justice au Canada français qui ne se compose pas seulement du Québec, mais de tous les groupes de langue française habitant en dehors de cette province.

ESPOIR VAIN

Comment le parti conservateur pourra-t-il vaincre ces obstacles? Nous ne le voyons pas. Un changement de mentalité, de la part de ses chefs, s'impose d'abord. Mais ils sont tellement encroûtés dans leurs vieilles idées qu'il faudrait rien moins qu'un miracle pour les convertir à une politique franchement canadienne et sociale. Ils sont pris par trop d'intérêts, pour qu'ils se réforment. Le voudraient-ils même que les intérêts qui les lient imposeraient silence à leurs velléités.

Cette double réunion de Port Hope et de Winnipeg constitue un aveu à retenir. Jeunes et vieux, les conservateurs confessent, à la face du pays, que les cadres et la politique de leur parti ne répondent plus aux besoins du Canada. Cela fait longtemps que nous l'avons constaté. Il fait bon d'en recueillir l'aveu du parti conservateur lui-même.

SE REFORMER OU DISPARAITRE

Un parti n'existe pas pour lui-même. Il n'a pas sa fin en soi. C'est un moyen. Dans la démocratie canadienne, ce moyen doit servir le bien commun du peuple. Si ce moyen ne répond plus à sa fin, qu'on le fasse disparaître. Il est alors non seulement inutile, mais nuisible. Si donc le parti conservateur ne sert plus à rien, qu'on le supprime. Un parti ne signe jamais sa mort. Mais, en démocratie, c'est au peuple qu'il appartient de décider de la survivance des partis politiques.

Pour ce qui est du Canada français, il ne doit pas se leurrer. Il paraît qu'un certain nombre de Canadiens de langue française se sont rendus à la réunion de Port Hope. Comme d'habitude, ils vont se faire rouler. A Winnipeg, il n'en sera pas autrement.

La province de Québec doit regarder ailleurs, pour défendre ses droits politiques. L'expérience politique des derniers soixante-quinze ans est concluante. Les libéraux ont peut-être traité Québec un peu moins mal que les conservateurs l'ont traité, mais, au fond Québec a fait le jeu des deux vieux partis politiques qui, par intervalle, lui faisaient quelques concessions, pour l'empêcher de les abandonner.

Le meilleur moyen pour une minorité de défendre ses propres droits, ce n'est pas de les confier à des partis contrôlés par la majorité, mais de prendre en ses propres mains cette défense, de s'organiser de manière à être maîtresse chez elle. Après cela, la minorité pourra traiter avec les autres partis politiques. Elle pourra marchander son appui. Elle aura quelque chose pour amener la majorité à composition sur maints points. La majorité se montrera évidemment, dès les débuts, assez récalcitrante. Mais cela ne durera point. Aucun parti ne peut gouverner, de manière stable, à Ottawa, sans l'appui du Québec. Quand bien même, cela prendrait dix, quinze, vingt-cinq ans, il devra finir par lâcher, par consentir à un compromis.

LE GROUPE DES "ONZE"

Tandis que les autres partis politiques cherchent à consolider leurs forces pour l'après-guerre, l'hésitation du Québec à se débarrasser de cet "inferiority complex", qui fait qu'il n'a jamais été capable de marcher par lui-même sur la scène fédérale, nous étonne. On parle d'une consolidation de forces politiques canadiennes-françaises, en dehors des deux vieux partis, dans la province de Québec.

Il y a le groupe des "onze" qui paraît être le noyau de ce mouvement. Mais, pour dire toute notre pensée, nous constatons dans son attitude beaucoup d'hésitation. S'agit-il d'une simple tactique? La pensée vacille-t-elle? Nous l'ignorons. Malgré la lutte courageuse que le groupe des "onze" a livrée au parlement canadien, on dirait que ses attaches au parti libéral le retiennent encore. Il a été jusqu'à maintenant en dehors du parti, tout en étant du parti ministériel. C'est, après cinq ans de dissidence, une situation assez contradictoire. Le groupe des "onze" se garde toujours une porte ouverte pour rentrer dans les bonnes grâces du parti auquel il appartient toujours, puisqu'il ne s'en est point séparé et siège encore du côté des ministériels.

Ces attaches libérales se manifestent dans toutes les tractations politiques d'un certain nombre de ceux qui font partie du groupe des "onze". Il y a tendance à écarter ceux qui ont pu être autrefois conservateurs, même si, comme dans le cas de M. J.-S. Roy, député de Gaspé, qui a fait plus vigoureusement que ce groupe la lutte au cours de la dernière session, ces anciens conservateurs ont eu le courage de se séparer de leur parti sur les mêmes questions, alors que, à l'exception de M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes, ces membres du groupe "des onze" n'ont pas encore eu ce courage.

Ce qui paraît compromettre le nouveau mouvement dans le Québec, du moins lui nuire, ce sont ces tergiversations qui s'inspirent des attaches de parti. Mais le groupe des "onze" ne pourra pas longtemps tenir cette position ruineuse. Il est rendu à un stage où il doit prendre une décision finale: rester dans le parti libéral ou le quitter. La logique de son attitude pointe vers la porte de sortie. Ce que le groupe des "onze" décidera, d'ici la session de janvier prochain, en mesurera la sincérité.

Le "deuxième front"

Pourquoi tout ce tintamarre au sujet d'un second front? Qui pousse le cri? Qui le répète! Qui attroupe les gens au Trafalgar Square de Londres, ou au Parc Jeanne-Mance de Montréal, pour réclamer un second front?

Les experts militaires? Ceux qui savent ce que c'est qu'une entreprise d'invasion de l'Europe continentale? Ceux qui connaissent les forces en présence?

Pas du tout. Mais les communistes. Ceux qui sont devenus patriotes au Canada le jour où la Russie fut attaquée par l'Allemagne. Ceux qui ne craindraient pas de sacrifier cent vies de Canadiens pour sauver un poil de la moustache de saint Joseph Staline.

La Russie aussi clame un second front. Très bien. Que n'en ouvrait-elle, un second front, lorsque l'Allemagne avalait la Norvège, les Pays-Bas, la France et faisait pleuvoir chaque nuit des tonnes de bombes sur les villes d'Angleterre?

Son second front, dans ce temps-là, comme le remarque fort bien *Today and Tomorrow*, c'était de prendre la moitié de la Pologne à la faveur de son pacte avec l'Allemagne.

Il y a toujours un bout à se moquer du monde. Que les hurleurs de second front s'en aillent donc les premiers faire un pèlerinage d'essai sur les côtes de France: s'ils en ont la chance, ils nous rapporteront leurs impressions.

St-Charles

St-Charles (D.N.C.)—Mme David Thériault et son fils Jean-Marie passaient la semaine chez Mme Marie Lemieux, mère de Mme Thériault.

Nos religieuses sont revenues parmi nous afin de reprendre leurs classes. Nour leur souhaitons beaucoup de succès.

Nos écoles ont ouvert leurs portes. Bienvenue à tous nos instituteurs et institutrices.

La semaine dernière, Mme Agnès Maheu, accompagnée de son frère, M. David Lemieux, d'Embrun, rendaient visite à Mme Azéline DesGroseilliers d'Alexandria, après quoi tous se rendirent à St-Charles visites des parents et amis.

De nouveaux résidents sont rendus dans notre paroisse: M. et Mme Georges Dobrowski, de Sudbury. Ils occupent la maison de M. Paul Lalonde.

M. Wilfrid Chaloux est à se construire une maison dans le village.

M. Joseph Bédard vient d'acheter la maison qu'occupait autrefois feu M. Bériault.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—M. et Mme Louis Brizile ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur treizième enfant (tous vivants) une fille, baptisée Marie Rolande. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Côté.

M. Arthur Gauthier, de Nobel, est de passage dans sa famille.

M. l'abbé Cholette, vicaire de Chelmsford a fait une courte visite à notre curé la semaine dernière.

M. Ferdinand Bérubé accompagné de ses quatre fils, Albert, Donat, Camille et Antonio a fait une visite à son village natal, Le Eic, Qué., où il n'était pas retourné depuis son départ, il y a 31 ans.

M. et Mme Thomas Bérubé, de Brunswick, Maine, E.-U., ont passé une semaine ici, en promenade chez MM. et Mmes Ferdinand Bérubé et Emile Charette. Ils visitèrent aussi M. et Mme Emmanuel Bertrand, de Sudbury.

Une erreur s'est glissée dans notre dernier courrier à propos de nos écoles. On aurait dû écrire "nos écoles ouviront leurs portes mardi prochain 8 septembre" au lieu de "nos écoles ont ouvert leurs portes mardi le 1er septembre."

LE VICE-REGENT DE HONGRIE A ETE ASSASSINE PAR LA GESTAPO

Londres.—Stephen Horthy, vice-régent de Hongrie, que les agences de nouvelles de l'Axe ont rapporté tué dans un avion de chasse, alors qu'il se battait sur le front russe, est mort en réalité comme son avion s'écrasait en flammes, quelques minutes après avoir quitté un aéroport hongrois, loin derrière la ligne du front. Le poste secret de radio de Kossuth, en Hongrie, accuse des agents de la Gestapo d'avoir caché une bombe dans l'appareil de Horthy, elle explosa après le départ de l'avion, le réduisant en cendres. Cette radio clandestine révèle que Hitler s'était opposé à l'élection du jeune Horthy à la vice-régence de Hongrie, parce que ses sentiments étaient anti-nazis.

Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs.—Frédéric Ozanam.

Le sport, ici et ailleurs...

avec CONRAD FORTIN

SPORT LOCAL

Dans le domaine du base-ball, les finales sont commencées la semaine dernière. Les Falcons, meneurs de la ligue durant toute la saison, n'ont pas réussi à vaincre le Copper Cliff au cours d'une série de quatre parties. Les Redbirds remportèrent la victoire dans la première joute par un pointage de 9 à 7. Oran Price, leur as gaucher au monticule, eut beaucoup de peine à maîtriser les gars du Smeltertown. Le deuxième engagement revint à Copper Cliff, 2 à 1, Stan Pratt, en excellente forme, n'accorda que six coups sûrs aux Falcons. Rann Bertulli et Sargeant obtinrent quatre coups sûrs chacun pour le Copper Cliff tandis que Snell Blake fut le seul Redbird à obtenir le même nombre de coups d'un but au bâton. Le Falconbridge tenta de renverser Copper Cliff dans la troisième partie mais le résultat final fut 8 à 8. Avec deux hommes sur les buts, Sargeant frappa un triple pour Copper Cliff; ce coup égalisa le compte. Mais les Falcons essuyèrent une écrasante défaite samedi, alors qu'ils furent vaincus 7 à 2 "Murph" Murphy les embarassa avec sa balle sous-marine qu'il avait eu de la difficulté à contrôler au cours de la saison. Il reste une autre partie à jouer pour déclarer un vainqueur. Nous annoncerons les résultats la semaine prochaine.

• •

Dans la première partie des éliminatoires de balle-molle, les Redmen de Copper Cliff ont triomphé du Open Pit par un pointage 10 à 6. Pour les vainqueurs, Perigoe et Signoretti furent les héros; ils obtinrent chacun quatre coups sûrs au bâton. Bert Cyr, le voltigeur agile du Open Pit, frappa trois coups d'un but et se distingua par son jeu brillant au champ. Oscar Clouthier lança une bonne partie mais les trois erreurs de ses copains gaspillèrent ses efforts.

• •

DANS LES LIGUES MAJEURES

Phil Marchildon est actuellement considéré comme un des meilleurs lanceurs de la ligue américaine. Le fait qu'il a déjà enregistré 15 victoires, avec un club en dernière position, explique cette louange faite par les rédacteurs sportifs de Philadelphie et des autres villes des Etats-Unis.

• •

Billy Southworth, pilote des Cardinaux, est bien content de constater que Howie Pollet, son jeune lanceur, a retrouvé son ancienne forme au monticule. La semaine dernière, Howie n'accorda que quatre coups sûrs aux Giants et son club remporta une brillante victoire, 7 à 0. C'était son premier triomphe depuis le 6 juin.

• •

Voici un point qu'il vaut la peine de noter. La superstition est passablement répandue dans les ligues Nationale et Américaine bien que les joueurs qui en sont les victimes le nient ouvertement. En voici quelques exemples: Pete Reiser, voltigeur de Brooklyn, fait toujours une croix sur le marbre avant de frapper tandis que Mel Ott des Giants le contourne soigneusement avec son bâton avant d'envisager le lanceur. Ducky Merwick touche toujours de son pied le troisième but avant de prendre son poste au champ gauche.

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

Nouvelles-éclair

Mlle Juliette Dubois, de l'Original, remplace Mlle Françoise Clément dans l'enseignement du français à l'Ecole Technique.

• •

Mlle Lorraine Guindon, de la rue Queen, enseigne à l'école séparée de Matachewan. Son frère est principal à la même école.

• •

M. Roland Demers, professeur au Collège Sacré-Coeur, est de retour de Québec où il a passé ses vacances.

• •

M. Paul-Emile Dupras, professeur à l'Institut de Science et d'Entrainement Commercial, nous arrive de Montréal, où il est allé se promener durant les mois d'été.

Chez les cadets de l'air

Le programme des Cadets de l'Aviation a été tracé par le Directeur National des Cadets lors d'un souper donné à Sudbury. Le lieutenant Currie fut le principal orateur. Le jeune Wood, de la R.A.F., qui vint au Canada il y a quatre mois, était aussi présent. Cet aviateur, âgé de 21 ans seulement, compte déjà 30 envolées en territoire occupé.

Récupération à Kirkland Lake

Les mines d'or de Kirkland Lake et de Larder Lake ont fourni assez de plomb pour la fabrication de 2,400,000 balles. Jusqu'à présent ces restes de métal avaient été considérés comme n'ayant aucune valeur. Ces mines envoient leurs restes au Comité de récupération de Kirkland Lake qui reçoit annuellement $1,300.00 pour 60 tonnes de métal dont on extrait 24 tonnes de plomb.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—On apprend avec regret que Mgr Côté dût passer quelques jours à l'hôpital de Sudbury. Ses paroissiens lui souhaitent un prompt rétablissement.

Mlle Hélène Montpetit passa une semaine à Minnow-Lake où elle assistait aux funérailles de M. H. Picard.

Mlle Liliane Godette, de Warren, passa la fin de semaine chez sa soeur, Mme Marion.

ELLE A RAISON!

—Maman, pourquoi fait-on la chasse aux loups?

—Parce qu'ils tuent les petits moutons, mon chéri.

—Alors, pourquoi ne fait-on pas la chasse aux bouchers?

—Tu as joliment raison...

Programmes français au poste CKSO

Depuis dimanche dernier le poste CKSO a repris l'émission du programme, "Les Bijoux Mélodieux" commandité par la Maison Robert Brown. C'est un très beau programme durant lequel il nous est donné d'entendre les plus belles valses.

Le programme "Musique Estivale" qui nous est offert par Lebel & Fils passe désormais à 1 hre p.m.

Petit courrier d'Europe

LES SOLDATS AMERICAINS AIDENT AUX RECOLTES

Londres.—Un groupe de soldats américains, qui étaient agriculteurs avant de se faire militaires, aident actuellement les fermiers du sud de l'Angleterre à engranger leurs récoltes de seigle, de blé et d'orge, qui cette année sont magnifiques. Ces soldats ont été envoyés du nord de l'Irlande, à la demande des fermiers qui manquaient de bras. Ils ont répondu à l'invitation avec empressement et ont ahuri les cultivateurs britanniques par leur rapidité et leur expertise à manier les machines agricoles. Ils ont en outre soulevé l'enthousiasme dans les villages, en organisant le soir des "danses carrées"; des jeunes filles qui avaient travaillé tout le jour dans des munitions, ne sentaient plus leur fatigue à l'appel ensorcelant des "câleux", qu'elles entendaient pour la première fois de leur vie.

• •

LES JAPONAIS IMITENT LES NAZIS

Washington.—L'agence de nouvelles hollandaise "Aneta" révèle que les Japonais utilisent dans l'île de Java les mêmes méthodes de terrorisme que celles qu'emploient les nazis dans les contrées qu'ils occupent. Six Hollandais viennent d'être condamnés à mort, et six autres aux travaux forcés, pour avoir écouté les commentaires de la radio britannique.

• •

LES REFUGIES ALLEMANDS ARRIVENT PAR MILLIERS

Berne, Suisse.—Des trains spéciaux viennent d'arriver à Strasbourg, transportant un nouveau groupe de trois mille femmes et enfants, venant de diverses villes allemandes. Le journaux de Strasbourg ont mentionné leur arrivée, mais la censure a empêché qu'ils révèlent d'où ces gens venaient. Il est clair que ce sont des réfugiés des cités bombardées par la Royal Air Force. Mais le dire serait admettre du coup les ravages causés par l'aviation britannique—ravages assez graves pour entrainer l'exode de populations entières.

• •

LE PAPE DISTRIBUE CINQUANTE MILLE LIVRES DE PRIERES

Cité du Vatican.—Cinquante mille exemplaires d'une édition polonaise des quatre Evangiles et des Actes des Apôtres, réunis à un petit livre de prières (500 pages en tout) viennent d'être imprimés par la presse polyglotte du Vatican, à la demande expresse du Saint-Père. Ces manuels seront distribués aux prisonniers polonais et aux réfugiés. La radio du Vatican disait cette semaine que le livret contient une photographie du Pape, avec sur la page opposée la reproduction d'une dédicace de la main du Souverain Pontife. Dans cette dédicace, le Pape prie Notre-Dame de Tchécoslovaquie, afin que par son intercession, les souffrances des Polonais soient allégées; il y ajoute sa propre bénédiction "pour tous ses héroïques enfants polonais".

• •

LES OEUVRES D'UN ECRIVAIN LUI REVIENNENT

Knut Hamsun, le célèbre écrivain norvégien (lauréat du prix Nobel en 1920) reçoit une quantité énorme de ses livres, depuis qu'il a capitulé devant Quisling et qu'il a prêché pour l'Ordre Nouveau. Le bureau de poste du bourg qu'il habite en est encombré. Ces livres, qui serviront de combustible l'hiver prochain. Knut Hamsun avait écrit, entre autres oeuvres, "Croissance venue du sol". Ses anciens admirateurs ont eu l'idée de venir jeter ce livre à titre particulier dans son propre jardin. Il avait commencé par le faire déblayer, mais la "croissance" repoussait chaque nuit. Maintenant, l'amas des bouquins est plus haut que les haies.

Entrefilets

La tourbe mousseuse est maintenant employée comme agent de raffinage dans la fabrication de la magnésie. C'est là l'emploi scientifique le plus récent de cette substance.

Quelques producteurs se servent de la herse à dents souples (herse à ressort) pour récolter les pommes de terre. Ils passent la herse dès que l'arrachage est fait afin de tirer les tubercules qui peuvent être restés dans la terre.

• •

Dans un jardin potager bien tenu, de même que dans les jardins de fleurs ou les pépinières, les vers blancs ne causent en général que peu de dégâts. Lorsqu'on laboure un vieux gazon pour établir un nouveau jardin, le labour superficiel, les scariages ou disquages mettent les récoltes à l'abri des attaques. On peut aussi prévenir une infestation au moyen de soufre.

• •

La tourbe mousseuse absorbe l'humidité et contient des éléments de fertilité, comme l'azote, la potasse et l'acide phosphorique, et c'est pourquoi on l'emploie en horticulture comme engrais et amendement du sol, aussi bien dans les jardins maraîchers que dans les petits jardins. Elle fait aussi une très bonne litière pour les volailles et les bestiaux.

L'avenir d'un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère.—Napoléon.

Partout où souffrent ou espèrent des coeurs humains le Christ établit sa demeure.—François Mauriac.

Ils nettoient les canons d'un navire de guerre

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

LES REVUES ET JOURNAUX
que vous aimez, nous les avons

REVUE POPULAIRE	L'OEIL
REVUE MODERNE	LE FILM
RECUEIL	PAYSANA
MAGAZINE POLICIER	LA FAMILLE
AMERIQUE FRANÇAISE	LE SAMEDI
PETITE REVUE	AUJOURD'HUI
ROMAN POLICIER	RELATION
PATRIE	PHOTO-JOURNAL
POLICE JOURNAL	BAYARD
PETIT JOURNAL	AMI DU PEUPLE

Ils posséderont la terre .....Robert Charbonneau, $1.25
La Terre du Huitième .....Adolphe Nantel, $1.00
Turenne .....Général Weygand, $1.25

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

Par tout le Canada, des jeunes filles, qui n'auraient jamais imaginé même voir l'intérieur d'un arsenal, fabriquent maintenant des engins de destruction. Elles ont endossé les livrées du travail, et elles font leur part hardiment. A gauche, Margaret Ramsay, vêtue de salopettes blanches, a quitté l'enseignement pour collaborer à la fabrication d'avions, en Colombie britannique. Elle est diplômée de la faculté des Arts de l'université de la Colombie. A droite, Betty Dawe, qui possède les mêmes qualifications depuis juin dernier, a immédiatement endossé l'uniforme qu'on lui voit.